



Vigne

N° 20
Bilan
05/12/2017



Animateur filière

Etienne LAVEAU
Chambre d'agriculture
de Gironde
e.laveau@gironde.chambagri.fr

Suppléance :
François BALLOUHEY
Chambre d'agriculture
de Dordogne
francois.ballouhey@dordogne.chambagri.fr

Directeur de publication

Dominique GRACIET
Président de la Chambre
Régionale Nouvelle-
Aquitaine
Boulevard des Arcades
87060 LIMOGES Cedex 2
accueil@na.chambagri.fr

Supervision

DRAAF
Service Régional
de l'Alimentation
Nouvelle-Aquitaine
22 Rue des Pénitents
Blancs 87000 LIMOGES
Site de Bordeaux
51 rue Kieser
33077 Bordeaux Cedex

*Reproduction intégrale
de ce bulletin autorisée.
Reproduction partielle
autorisée avec la mention
« extrait du bulletin de santé
du végétal Nouvelle-
Aquitaine Vigne
Edition Nord Aquitaine
N°20 du 05/12/2017 »*



Edition **Nord Aquitaine**
(24/33/47)

Bulletin disponible sur <http://bsv.na.chambagri.fr> et sur le site de la
DRAAF <http://www.draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr>

Recevez le Bulletin de votre choix **GRATUITEMENT**
en cliquant sur [Formulaire d'abonnement au BSV](#)

Bilan de campagne 2017

Ce bulletin est produit à partir d'observations ponctuelles réalisées au cours de l'année 2017 sur les parcelles du réseau. S'il donne une tendance de la situation sanitaire régionale, celle-ci ne peut être transposée telle quelle à votre parcellaire. Les observations réalisées sur vos parcelles sont primordiales pour évaluer l'état sanitaire réel de votre vignoble.

Note : Pour ce BSV, concernant les graphiques représentant l'évolution des maladies sur les parcelles du réseau, les Fréquences d'Attaque Moyennes sur feuilles et sur grappes sont calculées sur les parcelles atteintes par la maladie ou le ravageur.

Lexique :

FAM : Fréquence d'Attaque Moyenne : le rapport entre le nombre d'organes atteints (feuilles, fleurs ou grappes) et le nombre d'organes observés. Calculée sur les parcelles atteintes par la maladie ou le ravageur.

IAM : Intensité d'Attaque Moyenne : le rapport entre la surface occupée par la maladie (les symptômes) et la surface de tous les organes observés (le feuillage ou les grappes). Calculée sur les parcelles atteintes par la maladie ou le ravageur.

Description du réseau

• Réseau de parcelles fixes

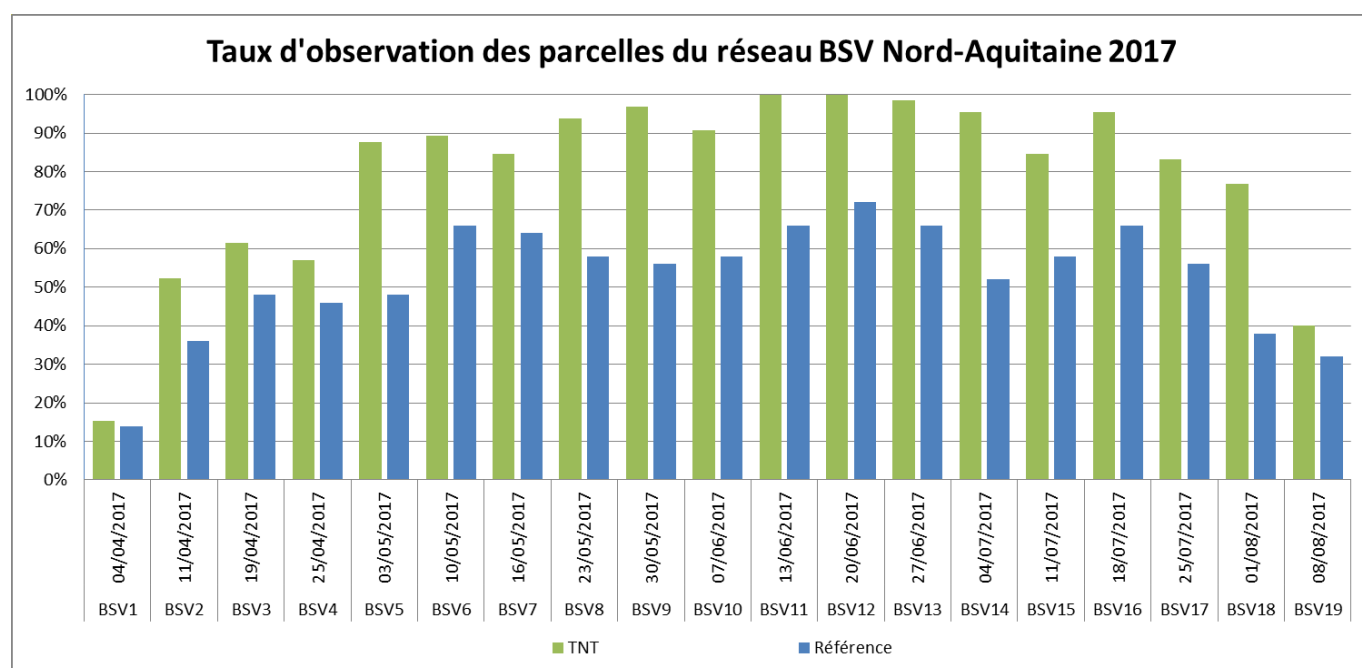
Pour la campagne 2017, les observations ont été effectuées selon un protocole national harmonisé. Le réseau d'observation est composé de 115 parcelles fixes dont 50 parcelles de référence et 65 parcelles Témoins Non Traités (TNT). Ces parcelles ont été suivies par 43 observateurs appartenant à 33 structures (voir en fin de message) issues du conseil, de la coopération, de la distribution, de la formation, de GDON et de la recherche.

Parcelles TNT				Parcelles de référence			
Secteurs		Nb parcelles	Surface viticole du département (en ha)	Secteurs		Nb parcelles	Surface viticole du département (en ha)
24	Dordogne	6	12256	24	Dordogne	3	12256
33	Blayais	6	118603	33	Blayais	2	118603
	Entre-deux-Mers	7			Entre-deux-Mers	29	
	Graves	4			Graves	3	
	Libournais	16			Libournais	8	
	Médoc	23			Médoc	2	
	Lot-et-Garonne	3	6390		Lot-et-Garonne	3	6390
Total		65	137249	Total		50	137249

Tableau 1 : Répartition des parcelles du réseau d'observations BSV Nord-Aquitaine 2017

En principe les observations des parcelles sont hebdomadaires mais ce n'est pas toujours le cas (Cf. Graphique 1). Les parcelles en cours de traitement ou avec des délais de rentrée insuffisants ne sont pas observées. De plus, cette année, le gel ayant affecté une 40^{aine} de parcelles, certaines d'entre-elles n'ont pas été observées du tout cette saison et d'autres n'ont été observées que partiellement et/ou ponctuellement.

Enfin, lorsque les parcelles TNT sont trop attaquées au cours de la saison, elles ne sont plus suivies.



Graphique 1 : Taux hebdomadaire de suivi des parcelles du réseau Nord-Aquitaine 2017.

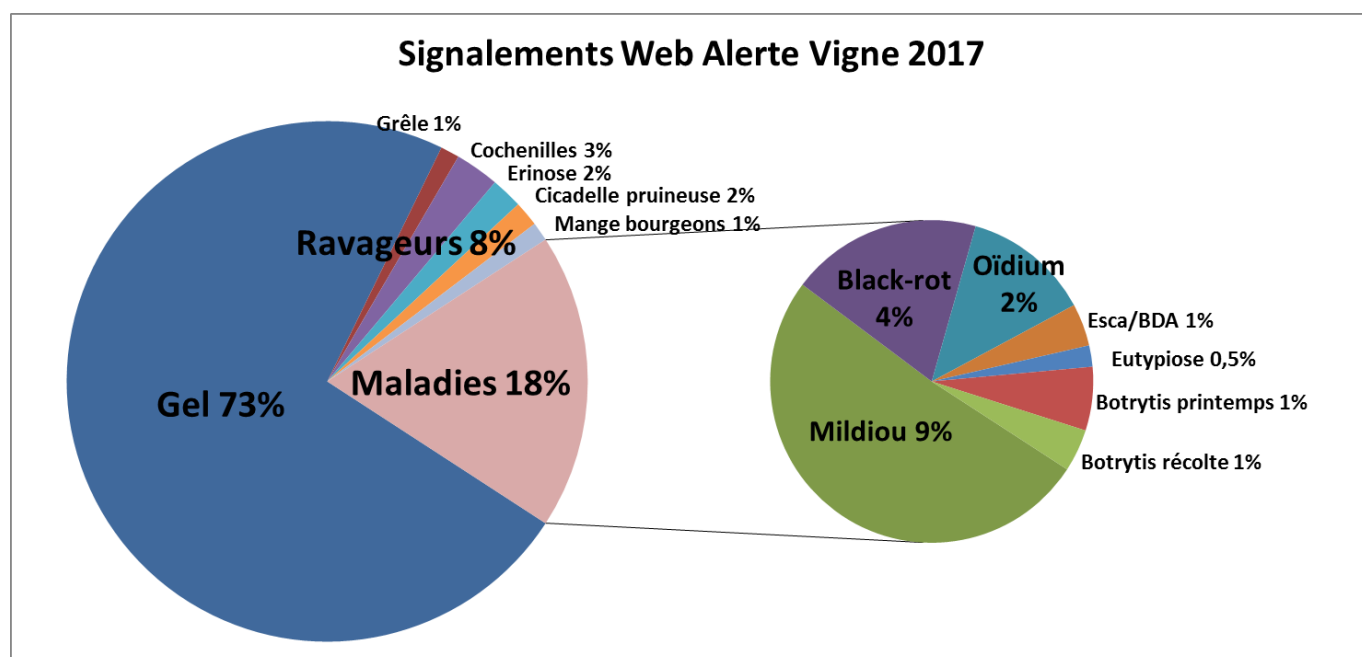
Le gel intervenu en avril a endommagé de nombreuses parcelles du réseau. Compte tenu des dégâts engendrés, certaines de ces parcelles n'ont pas été observées ou ont été observées partiellement au cours de la saison.

• Réseau de parcelles flottantes

Le réseau est complété par des signalements de symptômes sur des parcelles dites " flottantes " par mail ou téléphone ou encore à l'aide de l'outil Web Alerte Vigne (WAVE). Le WAVE est accessible à tous depuis le site internet Epicure de l'IFV (<http://www.vignevin-epicure.com/index.php/fre/Saisie/Alertes>) ou sur smartphone (<http://www.webalertevigne.com/>).

Cette année, 130 signalements ont été effectués.

Voici la répartition des signalements :



Graphique 2 : Taux hebdomadaire de suivi des parcelles du réseau Nord-Aquitaine 2017.

• Réseau de piégeage Eudémis et Cochylys (vers de la grappe)

Les données de piégeage proviennent de différents réseaux animés par nos partenaires. Ces données permettent de suivre les vols de papillons et de déterminer le début, le pic et la fin des vols qui sont des éléments à prendre en compte pour gérer le risque vers de la grappe.

Secteurs	Nb pièges Cochylys	Nb pièges Eudémis	Total
Blayais-Bourgeais	6	6	12
Entre-deux-mers	13	16	29
Libournais	2	3	5
Médoc	3	5	8
Sauternais-Graves	4	18	22
Dordogne	1	7	8
Lot-et- Garonne	8	54	62
Total	37	109	146

Tableau 2 : Répartition des pièges sexuels eudémis et cochylys par secteur

Dans le cadre du BSV, la Fredon Aquitaine anime un réseau de 106 pièges à phéromones répartis sur l'Aquitaine et relevés 2 à 3 fois par semaine par des viticulteurs ou des techniciens (FREDON, CA33, Cave de Buzet, Cave de Tutiac). Selon les secteurs et les problématiques locales les pièges peuvent capter les papillons d'Eudémis ou de Cochylys, ou les 2. Au total, le réseau compte donc 146 « pièges » observés.

• Réseau de stations météorologiques

Les données météorologiques hebdomadaires proviennent de 23 stations météorologiques réparties sur tout le vignoble nord-Aquitaine. Les données sont utilisées pour réaliser les bilans climatiques et pour la modélisation. Parmi ces stations, 15 servent de stations de référence pour établir les données normales.

Suivi biologique de la maturité des œufs de mildiou

Ce suivi est réalisé par la Fredon Aquitaine à partir de feuilles de vigne infestées par le mildiou et prélevées l'automne précédent dans 4 zones différentes : Entre-2-Mers, Libournais, Médoc, Graves. Les différents lots préparés sont conservés sur leur site d'origine où ils subissent les conditions climatiques hivernales locales. Depuis cette année, le protocole de suivi de maturité a été modifié pour coller au plus près des conditions climatiques de chaque site. En effet, à partir de la fin mars, des lots de feuilles sont rapatriés, chaque fin de semaine, à Villenave d'Ornon pour réaliser les mises en incubation. Chaque lundi matin, la Fredon Aquitaine place une partie de chaque lot en conditions contrôlées (étuve à 21°C) ainsi qu'en conditions extérieures. Dès le lendemain matin et chaque jour de la semaine, ces différents lots sont observés à la loupe binoculaire afin de suivre l'évolution de la maturation des œufs d'hiver.

Par postulat, les œufs sont considérés comme mûrs lorsque la germination intervient en moins de 24 heures après la mise en germination.

Ce suivi biologique permet de connaître la dynamique d'évolution de la maturité des œufs d'hiver de mildiou et d'estimer le risque de démarrage significatif des contaminations primaires de mildiou. Toutefois, compte tenu de l'échantillonnage restreint des sites d'observation, les données de germination ne sont que des indicateurs qui préfigurent l'évolution de la maturité des œufs d'hiver sur ces 4 sites, mais elles ne peuvent pas représenter de façon exacte la réalité du terrain sur l'ensemble de l'Aquitaine.

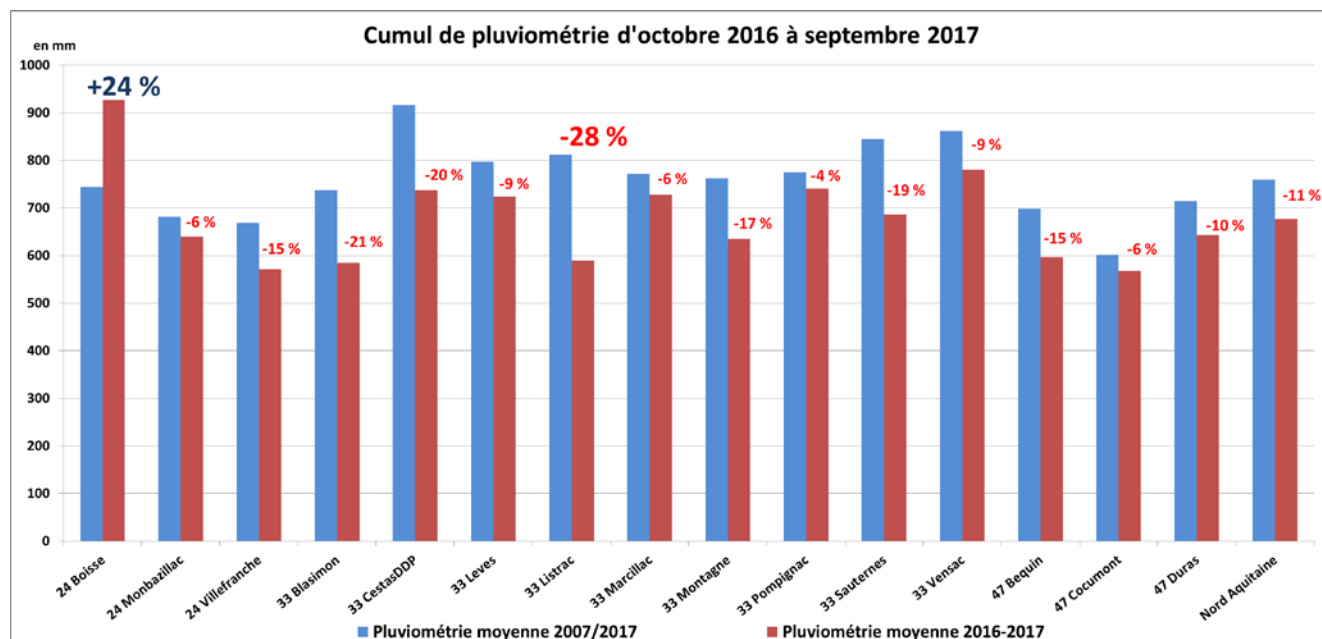
Modélisation

Les données de modélisation utilisées pour la campagne 2017 sont issues du modèle Potentiel Système utilisé par l'IFV. L'évaluation du risque est réalisée à l'échelle de l'Aquitaine et concerne les maladies suivantes : mildiou, oidium et black-rot. Les représentations cartographiques de l'évolution de la pression parasitaire sont analysées pour évaluer le risque au niveau régional. Pour des raisons pratiques et techniques, les résultats cartographiques sont issus d'un maillage de stations virtuelles établies par MétéoFrance. Lors de l'interprétation des résultats, les simulations utilisées sont issues des fichiers météorologiques complets jusqu'à J-1 avant la publication du BSV et d'autres prévisionnels de J à J+3.

Bilan climatique

- Une pluviométrie hivernale déficitaire et une saison végétative plus arrosée malgré un été plus sec

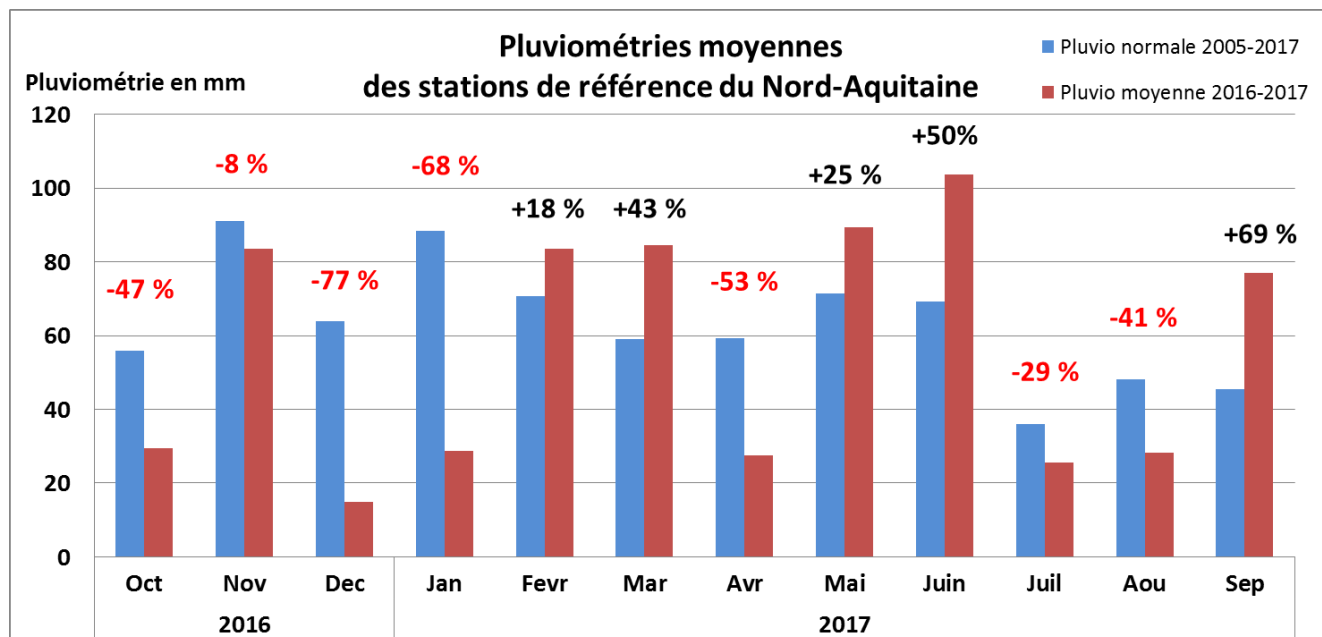
La pluviométrie moyenne 2016-2017 est déficitaire par rapport à la pluviométrie normale 2007-2017 (-11% soit -82 mm seulement d'octobre 2016 à septembre 2017). Toutefois, cette pluviométrie moyenne cache de grandes hétérogénéités d'un mois à l'autre mais aussi d'un secteur à l'autre.



Graphique 3 : Cumul de pluviométrie d'octobre 2016 à septembre 2017 des 15 stations météorologiques de référence du réseau Nord-Aquitaine

Sur les 15 stations de référence du nord-Aquitaine, seule la station de Boisse (24) est excédentaire (+24% soit +182 mm). Les autres stations sont déficitaires entre -4% (soit -35 mm) pour la station de Pompignac, et -28% (soit -223 mm) pour la station de Listrac. Les déficits les plus importants sont observés sur une ligne allant du Médoc jusqu'à Béquin (47) et sur une autre allant du sud de Bordeaux au St-Emilionnais (axe des orages de grêle).

Sur l'année, les variations sont aussi très importantes. En effet, au cours de la morte saison (octobre 2016 à mars 2017) la pluviométrie moyenne présente un déficit hydrique de -24%. Jusqu'à fin janvier 2017, le déficit était très important (-48%) mais la sortie d'hiver (février-mars) a été plus pluvieuse que la normale (+30%).



Graphique 4 : Pluviométries moyennes d'octobre 2016 à septembre 2017 des 15 stations météorologiques du réseau Nord-Aquitaine

Le mois d'avril a été sec (-53%). A contrario, les mois de mai et juin ont été excédentaires (respectivement +18 et +43%). Ces excédents ne sont pourtant pas véritablement révélateurs de la climatologie réelle. En effet, ces excédents sont principalement la résultante de seulement 3 séquences pluvieuses importantes mi-mai, début juin et surtout fin juin. A elle seule, la dernière semaine du mois de juin a reçu, en moyenne, 82 mm de pluies (entre 30 à Thézac (47) et 130 mm à Vensac (33)).

Les mois de juillet et surtout d'août ont été plus secs que la normale (respectivement -29 et -41%) mais le manque d'eau ne représente que 30 mm sur ces 2 mois.

Enfin, le mois de septembre est plus arrosé que la normale (+38% soit +22 mm) avec des pluies régulières, quasiment quotidiennes, surtout sur la première moitié du mois.

En résumé, l'hiver 2016-2017 a été sec et déficitaire (-48% d'octobre à janvier, soit -144 mm) alors que la sortie d'hiver et toute la période végétative de la vigne jusqu'aux vendanges été globalement plus arrosée que la normale (+14%, soit +66 mm) malgré des mois d'avril, de juillet et d'août déficitaires.

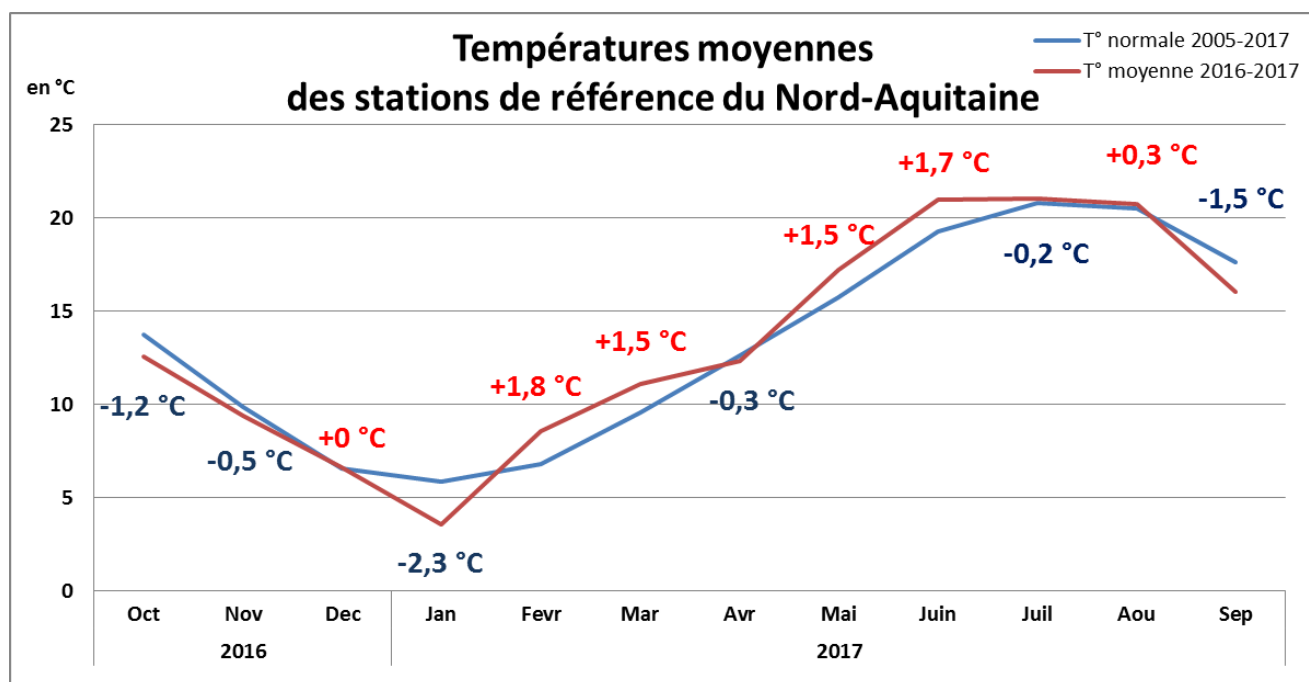
- **Un hiver froid, une saison chaude mais avec des « coups de froid » au printemps et en fin de maturation... et du gel**

Sur la période du mois d'octobre 2016 à septembre 2017, la température moyenne des stations de référence du Nord-Aquitaine est très légèrement supérieure à la normale, avec +0,1°C seulement. Cette donnée ne reflète pas vraiment la réalité de ce millésime précoce et une vision mensuelle est plus explicative. En effet, la période d'octobre 2016 à janvier 2017 est plus froide que la normale avec une moyenne de -1°C (entre -0,5°C en novembre et -2,3°C en janvier). Seul le mois de décembre est conforme aux normales.

Puis, à partir du mois de février et pendant une large partie de la période végétative, les températures sont globalement plus chaudes que la normale, à 3 exceptions près. En effet, les températures moyennes des mois de février, mars, mai et juin sont assez largement supérieures aux normales (respectivement +1,8, +1,5, +1,5 et +1,7°C). Au cours de cette période, de nombreux événements chauds, voire caniculaires, sont venus ponctuer des mois déjà globalement chauds. La station de Parempuyre a enregistré des maximum de températures le 11 mars (25,4°C) le 22 avril (28,1°C), les 16 et 25 mai

(respectivement 34,6 et 38,3°C), le 11 juin (37,4°C), autour du 22 juin (39,7°C) et les 7 et 18 juillet (respectivement 36,7 et 39,1°C).

Toutefois, la période végétative a aussi été perturbée par des épisodes de baisses des températures. Le premier, et non des moindres, est survenu sur la fin du mois d'avril avec 2 événements successifs de gelées, sur lesquels nous reviendront plus tard. La température moyenne du mois de juillet a aussi été inférieure à la normale. Ce mois a été très nuageux malgré une faible pluviométrie (inférieure à la normale). La forte nébulosité, associée à des vents de Nord, a largement contribué à cette baisse de température. Enfin, le mois de septembre présente le plus large déficit de températures de la saison végétative, avec -1,5°C par rapport à la normale. La forte pluviométrie venant du nord de l'Europe a largement fait baisser les températures en deçà des normales.



Graphique 5 : Températures mensuelles moyennes des 15 stations de référence du réseau Nord-Aquitaine 2017.

• Gelées de fin avril

Le premier événement de gel est enregistré du 20 au 22 avril (surtout le 21) avec la température minimale de -2,9°C enregistrée à Bequin (47). Cette gelée a principalement concerné la vallée de la Dordogne mais aussi quelques secteurs du Lot-et-Garonne et de nombreuses parcelles isolées connues comme gélives (bas-fonds humides) sur tous le Nord-Aquitaine. Toutefois, un coup de froid généralisé a été enregistré sur l'ensemble du nord Aquitaine.

Un 2^{ème} événement gélif est enregistré du 27 au 29 avril (de 1 à 3 nuits consécutives selon les secteurs), d'une toute autre envergure, touchant une grande partie des départements de la Gironde et de la Dordogne mais aussi le Marmandais et le Duracois. Les températures minimales sur les stations de référence sont descendues à -1,7°C à Béquin(47), -1,8°C à Creysse (24) et -2,9 à Cestas (33). D'autres stations, hors réseau, ont enregistré des températures négatives jusqu'à -5°C !

Ces gelées ont entraîné des dégâts très importants au vignoble.



Photos : Divers symptômes de gel observés en Gironde
(Crédits Photo : E. LAVEAU – CA33, E. CAPREDON – Euralis, C. CHAILLOU – BGD Conseils)

Selon les secteurs et les parcelles, les gelées ont entraîné des destructions de la végétation allant de quelques apex gelés à la destruction totale de la végétation en place. Des estimations de pertes de récolte sur pieds ont été établies par les Chambres d'Agriculture de la Gironde et de la Dordogne ainsi que par la FVBD (Cf. Cartes d'estimations des dégâts de gel en annexe). Sur une même commune, les niveaux de dégâts peuvent être très variables d'une parcelle à l'autre selon les situations de parcelles (topographie, hauteur d'installation, précocité...). La reprise de végétation et surtout la sortie de nouvelles grappes ont été très variables en fonction des caractéristiques des parcelles (cépage, âge, vigueur, niveau de gel...). Les niveaux de production à la récolte ont donc été, eux aussi, très variables allant d'une récolte normale à moins de 5 hl/ha. De plus, sur les secteurs gelés, de nombreuses parcelles sans symptôme de gel ont eu des rendements inférieurs aux prévisions. Même sans gel apparent, le froid « généralisé » a visiblement eu un impact négatif sur la production.

Stades phénologiques : un millésime précoce et perturbé par le gel

Les conditions climatiques des mois de février et mars 2017 (pluviométries et températures supérieures aux normales) ont contribué à une sortie d'hiver précoce. Le stade moyen «Pointe verte» est observé au 5 avril de façon à peu près comparable à 2016.

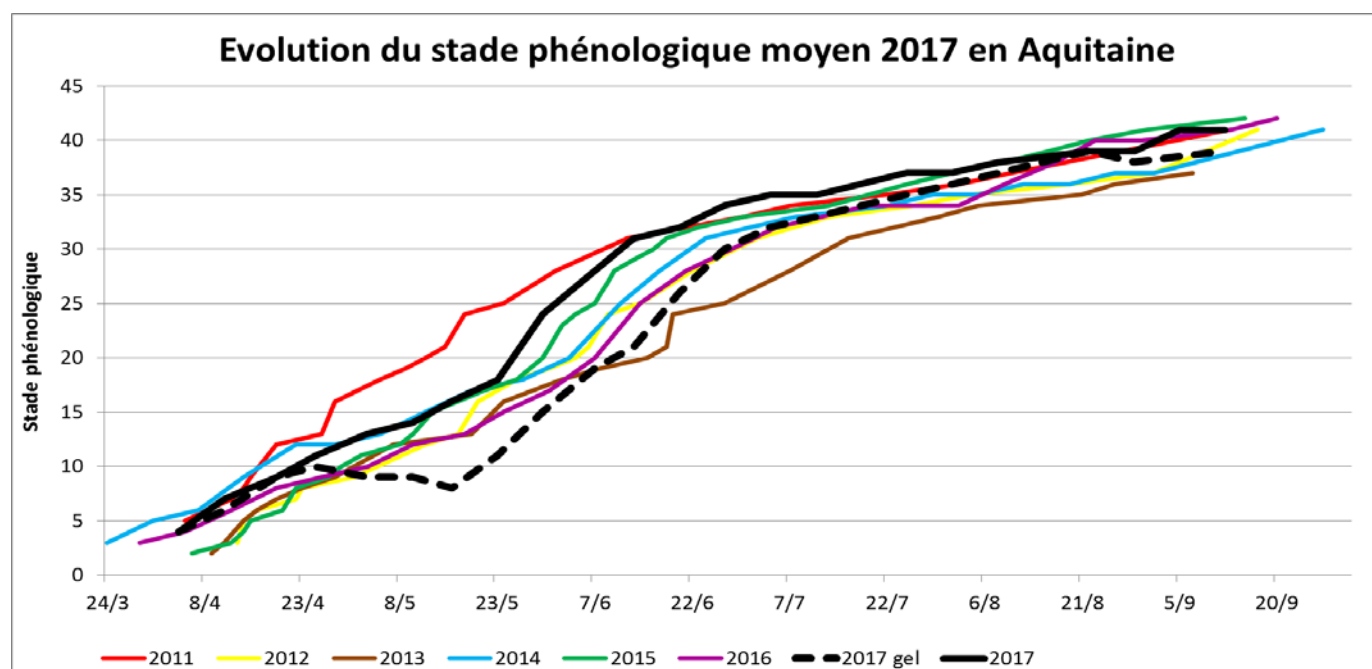
Les conditions climatiques des 20 premiers jours d'avril ont été très favorables au développement de la végétation (températures au-dessus de la normale et pluviométrie très faible) qui a atteint le stade moyen « 3-4 feuilles étalées » au 22 avril. Au 25 avril, le stade moyen observé était «5-6 feuilles étalées / Grappes visibles», soit 11 jours d'avance par rapport à 2016, mais 8 jours de retard par rapport à la phénologie de 2011. Donc, sur une grande partie du vignoble Nord-Aquitaine, les inflorescences ainsi que de très nombreux contre-bourgeons étaient développés à la veille des gelées. Les parcelles les plus avancées présentaient même jusqu'à 8-9 feuilles étalées.

Sur les parcelles gelées, en fonction du niveau de gel, la reprise de végétation s'est réalisée après 1 à 4 semaines. Pour les parcelles peu gelées, les entre-cœurs ou les contre-bourgeons qui n'avaient pas débourré ont entamé leur croissance très rapidement. En revanche, pour les parcelles entièrement détruites, le débourrement des contre-bourgeons n'est intervenu qu'entre 15 jours et 1 mois après le gel. De plus, sur certaines parcelles plus fragiles (parcelles âgées, peu vigoureuses...) beaucoup de contre-bourgeons n'ont pas débourré voire même, le gel a complètement tué les souches.

Sur les parcelles non gelées, le coup de froid de la fin avril n'a que peu ralenti la croissance végétative jusqu'au stade moyen « 7-8 feuilles étalées » qui est atteint le 3 mai. La végétation a continué de se développer sur le même rythme au cours du mois de mai et le stade phénologique « 11-12 feuilles étalées / boutons floraux séparés » est atteint au 23 mai. Toutefois, on note une grande hétérogénéité d'une parcelle à l'autre sur un même secteur et à cette même date, les parcelles les plus avancées présentent déjà jusqu'à 25% de fleurs. Puis, sur la fin du mois de mai, les stades phénologiques ont progressé plus rapidement. Le stade moyen de « pleine floraison » est atteint au 30 mai. Au 20 juin, les grappes présentent le stade moyen « baies taille de pois ». Au 11 juillet, le stade « fermeture de la grappe » est atteint malgré une hétérogénéité des stades observés puisqu'à cette même date les premières baies vérées sont déjà observées.

La véraison tarde véritablement à se déclencher sur l'ensemble du vignoble. Au 1^{er} août le stade moyen observé est encore « début véraison ». De leur côté, les vignes gelées ont progressivement rattrapé une partie de leur retard et à cette même date les parcelles gelées les plus avancées présentent les toutes premières baies vérées. La véraison progresse plus nettement dès la 2^{ème} semaine d'août mais la fin véraison ne sera vraiment atteinte qu'au 22 août. Toutefois, sur certaines parcelles, de nombreuses baies non vérées ont encore observées jusqu'à la mi-septembre.

Les toutes premières récoltes en rouge ont commencé dès le début du mois de septembre mais les conditions climatiques du mois ont grandement ralenti la maturation des raisins et la majeure partie des vendanges ont eu lieu du 18 au 30 septembre. De plus, la forte pluviométrie du mois d'août a entraîné un développement de la pourriture grise peu importante mais progressive et assez généralisée sur la récolte. De ce fait, une grande partie des viticulteurs a dû anticiper les vendanges et récolter des raisins à peine mûrs ou moins sur mûris.



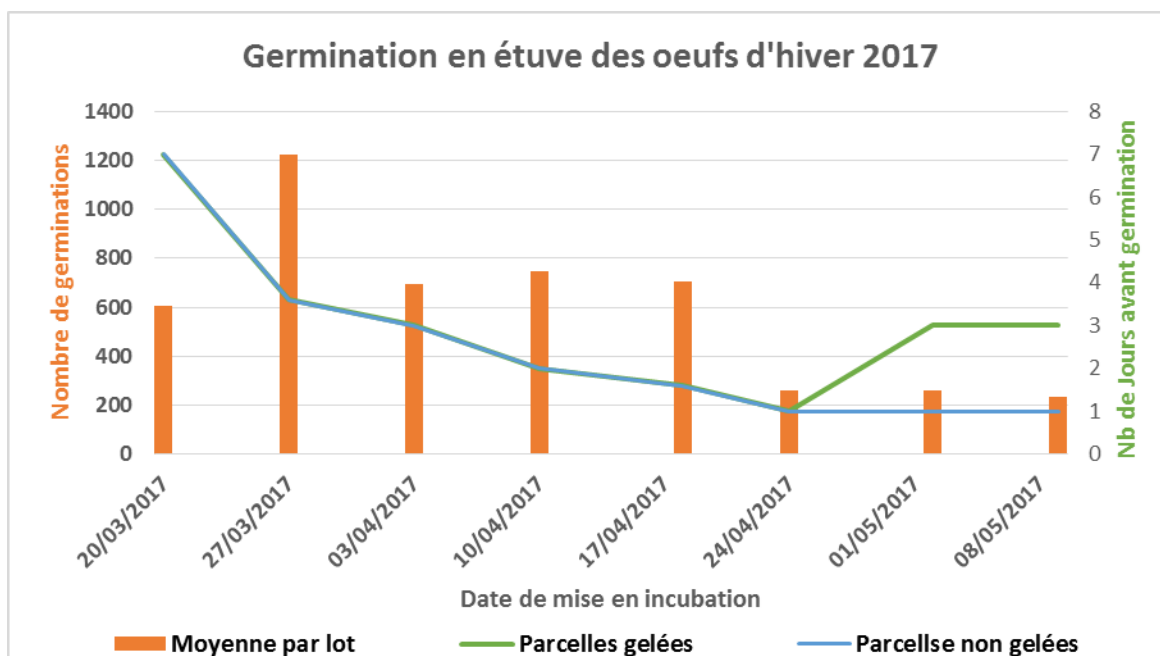
Graphique 6 : Comparaison des stades phénologiques moyens observés de 2011 à 2017

Bilan sanitaire : Champignons parasites

• Une pression mildiou globalement faible et tardive

Cette année, les œufs d'hiver de mildiou ont été considérés comme mûrs, en conditions de laboratoire, le 25 avril. Au vignoble, les œufs d'hiver pouvait être considérés comme mûrs sur les secteurs précoces. En tout état de cause, les œufs d'hiver devaient être dans une situation très sensible avant l'évènement du gel de la dernière semaine d'avril et celui-ci a probablement eu un impact négatif sur la viabilité de ces œufs.

En effet, le suivi de la maturité des œufs après la période de gel a révélé que les taux de germination des œufs après le gel étaient, en moyenne, 3 fois moins importants qu'avant le gel. De plus, sur les parcelles gelées, le délai de germination a été repoussé de 2 jours par rapport à celui des parcelles non gelées.



Graphique 7 : Nombres et délais de germinations des œufs d'hiver 2017

Premiers symptômes

Les premières taches de mildiou sur feuilles ont été observées très tardivement, le 30 mai, à la fois sur des parcelles Témoin et sur des parcelles de référence.

Sur grappes, les premiers symptômes sont apparus le 6 juin sur une parcelle Témoin déjà contaminée sur feuilles et le 26 juin seulement sur des parcelles de référence.

Parcelles		2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017
Référence	Feuilles	18-mai	03-mai	15-mai	22-mai	29-avr	04-mai	09-mai	30-mai
	Grappes	11-juin	10-mai	05-juin	11-juin	11-juin	13-mai	30-mai	26-juin
TNT	Feuilles	11-mai	03-mai	15-mai	22-mai	29-avr	11-mai	09-mai	30-mai
	Grappes	08-juin	10-mai	30-mai	11-juin	03-juin	13-mai	23-mai	06-juin

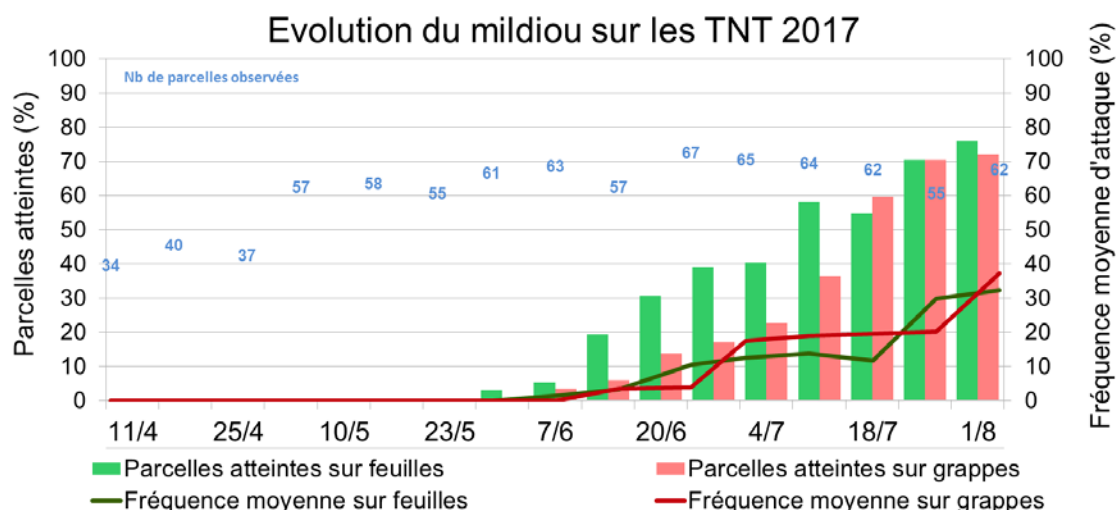
Tableau 3 : Dates des premiers symptômes de mildiou sur parcelles du réseau sur feuilles et sur inflorescences

Déroulement de l'épidémie

Les tous premiers signalements de mildiou sur feuilles ont été enregistrés simultanément un peu partout sur le nord-Aquitaine, le 30 mai. Ces premiers symptômes étaient très faibles en fréquence et en intensité.

Sur les parcelles TNT, le mildiou a progressé lentement mais régulièrement jusqu'à la première semaine de juillet. Au 4 juillet, seulement 40% des parcelles TNT présentaient du mildiou sur feuilles et 23% sur grappes. De plus, les taux d'attaque sont restés très faibles puisque les intensités d'attaques sur feuilles des parcelles contaminées étaient de 1,5% sur feuilles et 5% sur grappes.

La semaine complète de pluies du 26 juin au 1-2 juillet a engendré des contaminations notables qui ont eu pour conséquence une progression du nombre de parcelles contaminées et une augmentation des taux de contamination. Au 1^{er} août, 76% des parcelles TNT présentaient du mildiou sur feuilles et sur grappes avec une intensité d'attaque moyenne de 7,5% sur feuilles et 19% sur grappes. Au cours du mois d'août (surtout en fin de mois) du mildiou mosaïque s'est multiplié sur le feuillage mais les dégâts sur grappes n'ont que peu évolué.

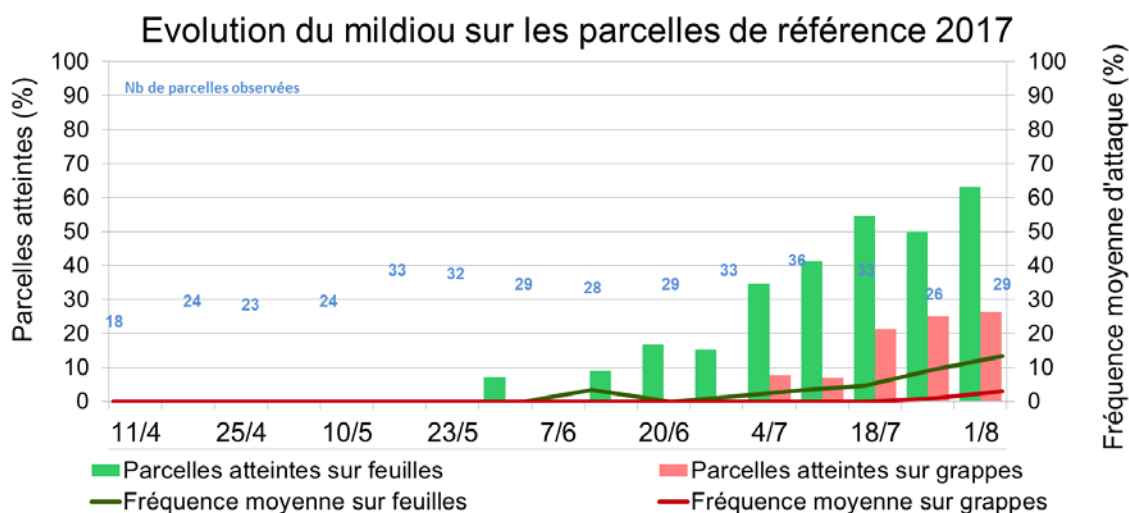


Graphique 8 : Evolution du mildiou sur les parcelles TNT en 2017
(Les Fréquences d'Attaque Moyennes sur feuilles ou sur grappes sont calculées sur les parcelles atteintes).

Sur les parcelles de référence, le nombre de parcelles contaminées est resté très faible jusqu'à fin juin. Au 27 juin, seules 15% des parcelles présentaient des symptômes sur feuilles (avec une intensité moyenne d'attaque de seulement 0,5%) et aucun symptôme sur grappes n'avait encore été détecté.

Les pluies de la dernière semaine de juin ont, comme sur les TNT, engendré des contaminations et le nombre de parcelles atteintes a fortement augmenté. Au 1^{er} août, 63% des parcelles de référence présentaient des symptômes sur feuilles mais l'Intensité d'Attaque Moyenne n'était que de 3%. A cette même date, seules 26% des parcelles présentaient des symptômes sur grappes mais l'Intensité d'Attaque Moyenne ne dépassait pas 3%.

Du mildiou mosaïque s'est développé en fin de saison (fin août) sur le haut du feuillage de nombreuses parcelles. La faible pression de maladie en début de véraison, l'absence de pluie et l'impact économique du gel ont entraîné un arrêt relativement précoce de la protection du vignoble sur un grand nombre de parcelles. Les conditions climatiques de la fin du mois d'août ont entraîné des contaminations uniquement sur les feuilles non protégées mais la récolte n'a pas été impactée.



Graphique 9 : Evolution du mildiou sur les parcelles de référence en 2017
(Les Fréquences d'Attaque Moyennes sur feuilles ou sur grappes sont calculées sur les parcelles atteintes).

Millésimes	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017
% de parcelles atteintes	20 %	30 %	50 %	16 %	33%	58%	22%
Intensités d'attaque minimales et maximales	1 à 35 %	2 à 100 %	1 à 80 %	1 à 3 %	1 à 20 %	1 à 50 %	0 à 15%
Intensité d'attaque moyenne sur parcelles atteintes	10 %	25 %	6 %	2 %	2 %	4 %	4%

Tableau 4 : Intensité d'attaque de mildiou sur grappes mi-véraison sur les parcelles de référence.

Les taux d'infestations 2017 sont bien inférieurs au millésime 2016. Globalement, les superficies concernées par des dégâts mildiou sont faibles.

La répartition de la pression parasitaire est très variable dans l'espace et dans le temps. En effet, la pression mildiou a été plus importante et plus précoce sur les secteurs les moins concernés par le gel. Toutefois, les dégâts sur grappes ont été relativement bien contenus. Sur les secteurs plus concernés par le gel, la pression a été plus tardive et les dégâts sur grappes ont plutôt concerné les parcelles ou plus précisément les souches gelées. En effet, les grappes de 2^{ème} génération sorties après le gel étaient plus sensibles que les grappes de 1^{ère} génération au moment des plus importantes contaminations sur la dernière semaine du mois de juin.

Malgré une correcte évaluation des différentes phases de développement du bioagresseur, le modèle a surestimé le poids des contaminations sur une large partie du vignoble et sur une bonne partie de la saison (jusqu'à fin juin). Il semble pourtant que le modèle n'a pas été défectueux puisque sur certains secteurs il a été en phase avec la réalité du terrain. Il est probable que l'impact du gel sur la viabilité et sur le taux de germination des œufs d'hiver soit une explication de ce décalage. Il semble effectivement que la pression mildiou a été beaucoup globalement plus faible que prévue sur les secteurs qui ont subi le gel alors qu'elle était plus conforme à la réalité sur les zones moins ou non gélives, en tout cas sur une grande partie de la saison. Toutefois, de nombreuses parcelles gelées mal protégées ont pu subir des dégâts de mildiou en fin de saison (décalage de phénologie).

• Une pression oïdium faible

Premiers symptômes

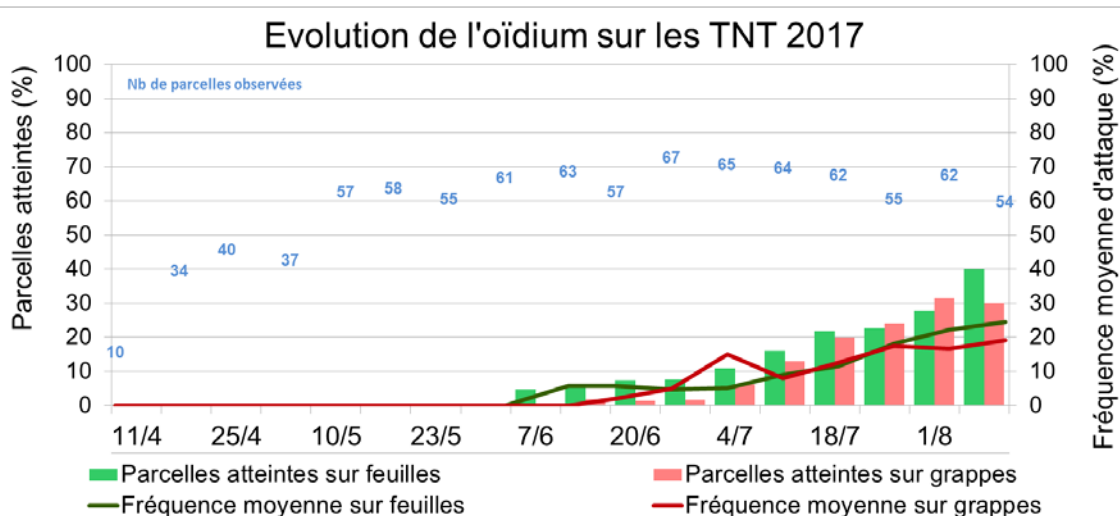
Les premiers foyers primaires ont été détectés en Gironde le 24 mai sur feuilles, au stade « début floraison », sur une parcelle TNT plutôt sensible.

Millésimes	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017
Date d'apparition des premiers symptômes d'oïdium en Nord-Aquitaine	15-juin	19-avr	05-juin	25-juin	16-juin	15-juin	16-juin	24-mai

Tableau 5 : Date des premiers symptômes d'oïdium sur inflorescences ou sur grappes sur les parcelles du réseau

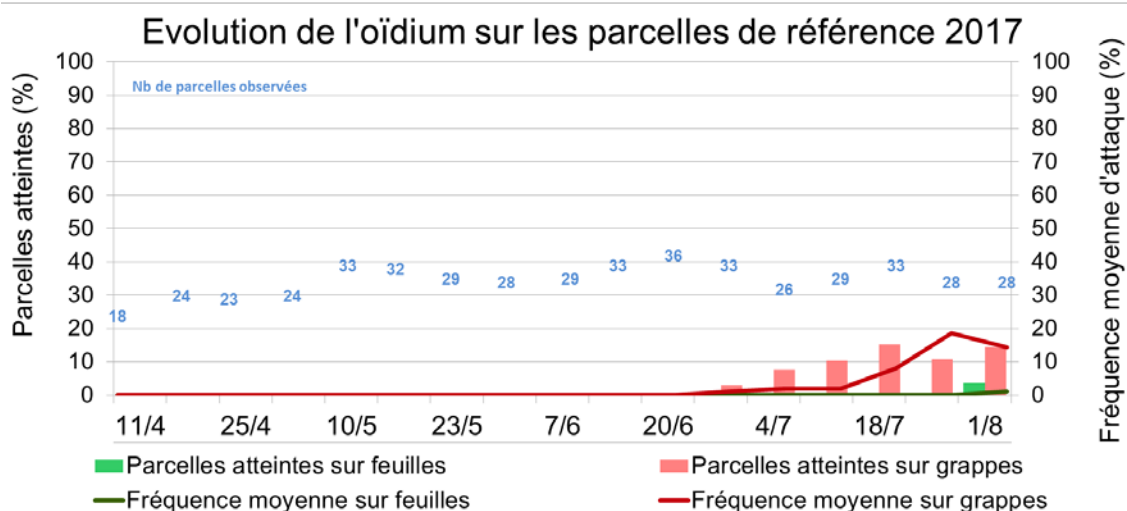
Déroulement de l'épidémie

Les premiers symptômes d'oïdium ont été très discrets et se sont principalement cantonnés à quelques rares parcelles TNT sensibles, tout au long du mois de juin. Sur les parcelles de référence, les premiers symptômes ne sont apparus que le 26 juin, à la fois sur feuilles mais aussi sur grappes, au stade « fermeture de la grappe ». A compter de début juillet, le nombre de parcelles concernées et les fréquences et intensités d'attaque ont plus nettement augmentés tout en restant relativement faibles.



Graphique 10 : Evolution de l'oïdium sur les parcelles TNT 2017

(Les Fréquences d'Attaque Moyennes sur feuilles ou sur grappes sont calculées sur les parcelles atteintes).



Graphique 11 : Evolution de l'oïdium sur les parcelles de référence 2017
(Les Fréquences d'Attaque Moyennes sur feuilles ou sur grappes sont calculées sur les parcelles atteintes).

Si la majorité des parcelles ne présente que de très rares symptômes, se limitant le plus souvent à quelques grappes présentant 1 ou 3 baies contaminées, il est à noter que quelques rares parcelles, à fort historique et notées comme très sensibles, ont révélé des infestations plus importantes.

Au 1^{er} août 2017, 40% des parcelles TNT présentaient des symptômes d'oïdium sur feuilles et 30% sur grappes. Sur feuilles l'Intensité d'Attaque Moyenne, sur feuilles des parcelles concernées, atteignait à peine 7% et les dégâts sur grappes ne dépassaient pas 8%.

Sur les parcelles de référence, seules 4% d'entre-elles présentaient des symptômes sur feuilles et 12% sur grappes. Sur feuilles l'Intensité moyenne d'attaque, sur feuilles des parcelles concernées, était inférieure à 1% et les dégâts sur grappes ne dépassaient pas 5%.

En conclusion, la pression oïdium 2017 a été faible malgré une présence plus notable sur quelques parcelles sensibles.

Millésimes	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017
% de parcelles atteintes	30 %	25 %	7 %	20 %	17%	17%	12%
Intensités d'attaque minimales et maximales	1 à 67 %	2 à 61 %	1 à 32 %	1 à 20 %	1 à 5 %	1 à 7 %	0 à 5%
Intensité d'attaque moyenne sur parcelles atteintes	13 %	8 %	4 %	3 %	1 %	3 %	1%

Tableau 6 : Intensité d'attaque d'oïdium sur grappes mi-véraison sur les parcelles de référence.

• Black-rot quasiment inexistant

Premiers symptômes

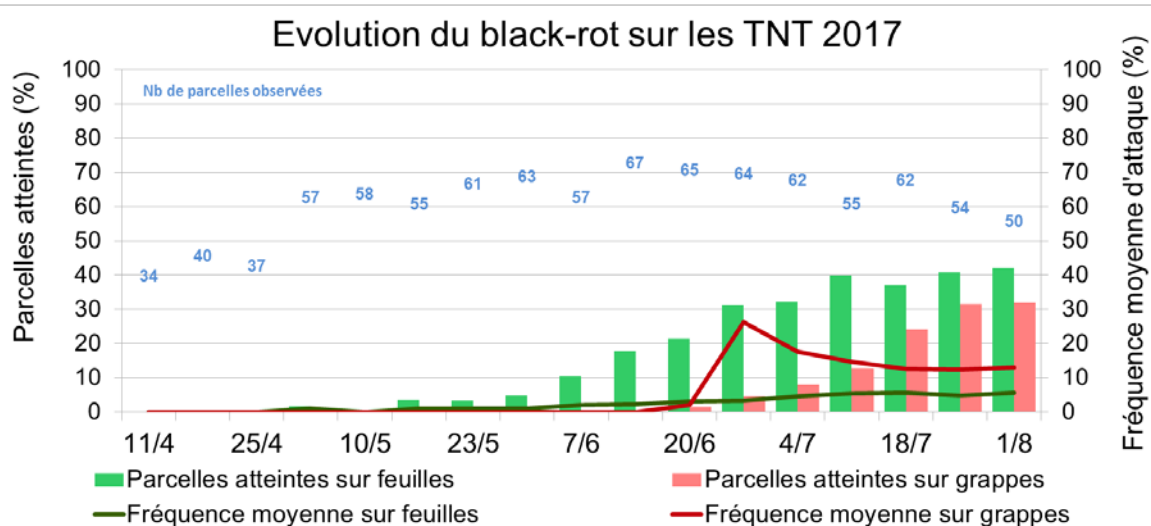
Les premiers symptômes foliaires ont été détectés le 11 mai sur une parcelle TNT sensible et le 30 mai sur des parcelles de référence. Sur grappes, les premiers symptômes ont été observés sur des grappes au stade « grain 5-6 mm », le 19 juin, à la fois sur des parcelles TNT comme sur des parcelles de référence.

Déroulement de l'épidémie

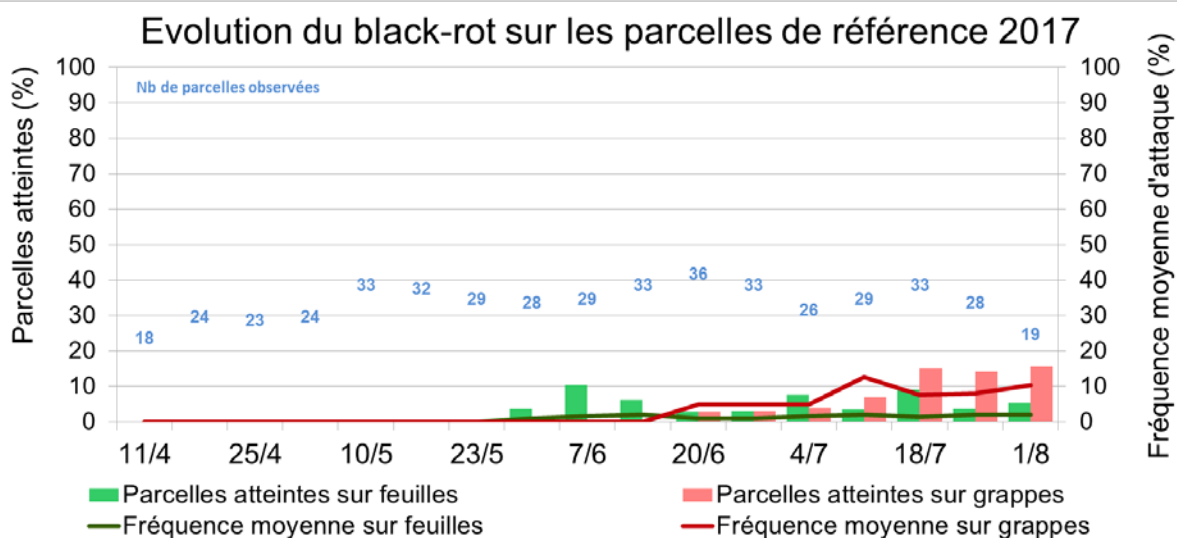
Sur les parcelles TNT, le nombre de parcelles contaminées est resté très faible jusqu'à la fin du mois de mai. Le nombre de parcelles présentant des symptômes a légèrement progressé au cours du mois de juin avant de se stabiliser au début du mois de juillet. Au 1^{er} août, 42% des parcelles présentaient des symptômes sur feuilles. Contrairement aux 2-3 années précédentes, les symptômes sont restés peu nombreux sur les parcelles contaminées avec une Fréquence d'Attaque Moyenne ne dépassant 6% et une intensité moyenne d'attaque ne dépassant pas 1%. Dès l'apparition des premiers symptômes sur grappes à la mi-juin, le nombre de parcelles contaminées a progressé lentement mais régulièrement jusqu'au début de mois d'août. Le taux de parcelles TNT contaminées sur grappes a atteint 32% mais avec une intensité d'attaque moyenne qui n'a pas dépassé 4%.

Sur les parcelles de référence, la contamination black-rot a suivi à peu près la même évolution mais avec des taux d'attaque largement inférieurs à ceux observés sur les parcelles TNT. Le taux de parcelles contaminées sur feuilles est resté stable tout au long de la saison (maximum 10% des parcelles ont été contaminées) avec une intensité d'attaque moyenne sur feuilles faible d'à peine 2% au 1^{er} août. La contamination de grappes n'a concerné que 15% des parcelles du réseau avec une intensité de dégâts sur les parcelles concernées de seulement 3%.

Il est à noter que de nombreux symptômes de pourriture grise sur grappes ont pu être assimilés à des dégâts de black-rot, au cours des 2-3 semaines qui ont suivi la dernière semaine du mois de juin (semaine très pluvieuse). En effet, les symptômes sur baie, à ce stade phénologique (« début fermeture de la grappe ») sont assez rares et leur décoloration (en absence de sporulation) peut entraîner une confusion facile.



Graphique 12 : Evolution du Black rot sur les parcelles TNT 2017
(Les Fréquences d'Attaque Moyennes sur feuilles ou sur grappes sont calculées sur les parcelles atteintes).



Graphique 13 : Evolution du Black rot sur les parcelles de référence 2017
(Les Fréquences d'Attaque Moyennes sur feuilles ou sur grappes sont calculées sur les parcelles atteintes).

- **Pourriture grise : une présence précoce sans conséquence et une attaque tardive plus notable entrainant des vendanges parfois anticipées**

Cette année, quelques premiers symptômes sur feuilles ont été observés dès le 13 juin. Les premiers symptômes sur baies ont été observés dès la 1^{ère} semaine de juillet (1 juillet), suite aux fortes pluviométries et surtout aux longues périodes d'humectation de la dernière semaine de juin. En effet, au cours de cette semaine, les grappes n'ont pas ressuyé et l'eau est restée en contact de baies accolées.

Des symptômes de pourriture se sont alors développés sur des baies pas encore vérées avec des fréquences plus ou moins élevées en fonction de certains paramètres (compacité des grappes, temps d'humectation, sensibilité des cépages...). Ce phénomène est observé sur 15% des parcelles TNT et jusqu'à 25% des parcelles de référence. Sur celles où la présence pouvait être régulière, les dégâts ne concernaient souvent que 2 à 3 baies accolées par grappes contaminées.

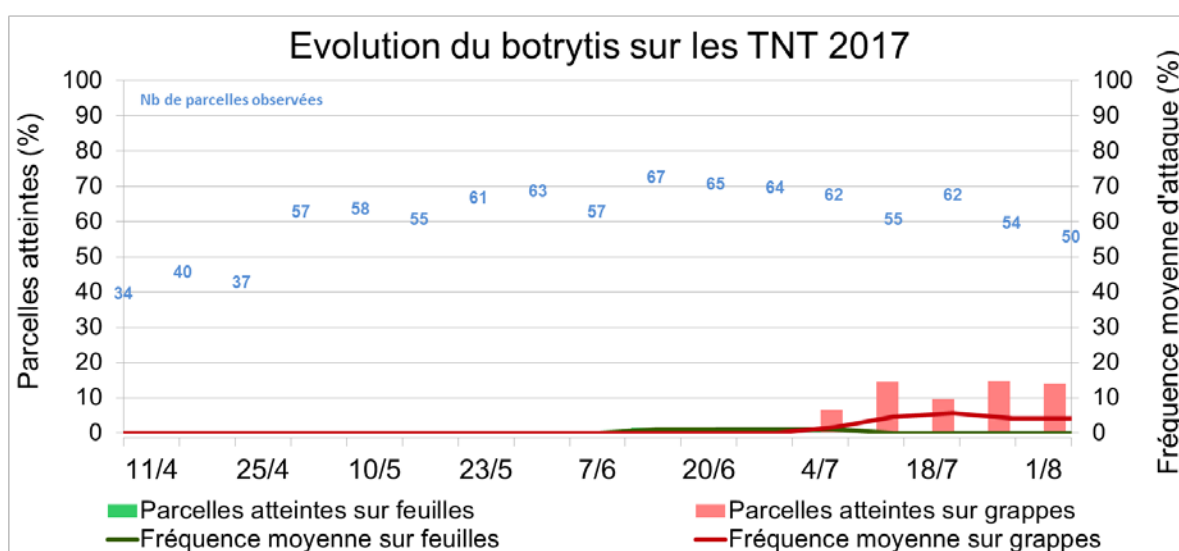
Dans ce cas, les intensités moyennes d'attaques n'ont pas dépassé 1%. Pour la très grande majorité d'entre eux, les symptômes étaient de forme sous-pelliculaire et ne présentaient pas de fructification (mycélium). Ces premiers dégâts n'ont pas eu de conséquence sur la récolte, la très grande majorité des foyers ayant « séchés » sans se développer sur l'ensemble des grappes contaminées. Seules quelques baies ont présenté tardivement des fructifications.

Millésimes	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017
% de parcelles atteintes	26-juil.	10-juil.	22-mai	27-mai	1-juin	25-avr.	1-juil.

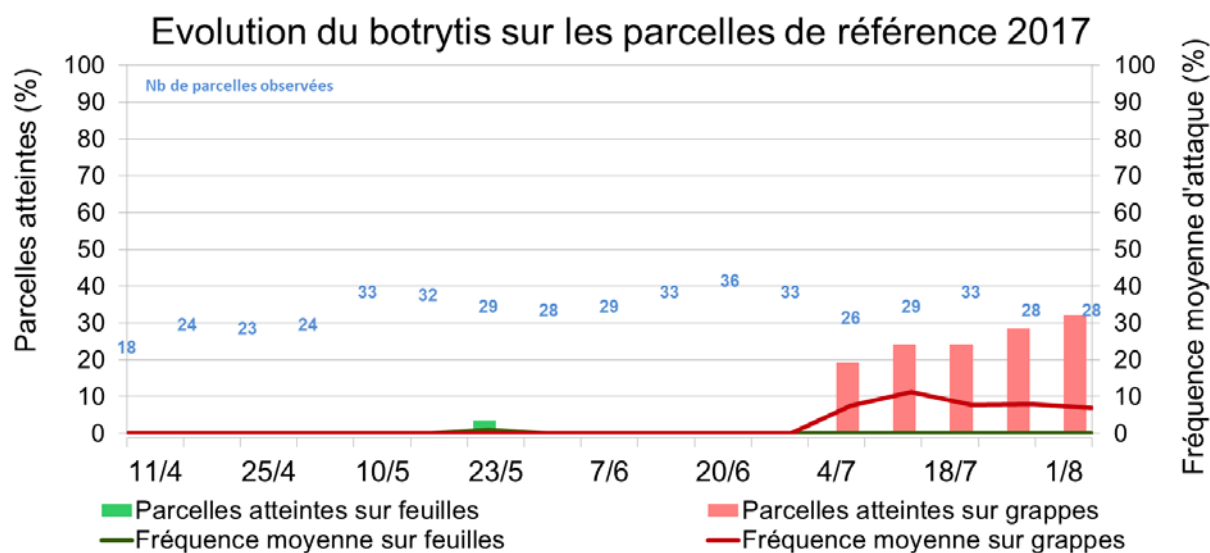
Tableau 7 : Date du premier symptôme sur grappes de *Botrytis cinerea* sur les parcelles de référence



Symptôme de *Botrytis* sur baies autour du pédicelle (micro-blessures) ou au contact entre 2 baies (avec de débris floraux)
(Crédits Photos : E. LAVEAU – CA33 et A. PERRON)



Graphique 13 : Evolution du *Botrytis cinerea* sur les parcelles TNT 2017
(Les Fréquences d'Attaque Moyennes sur feuilles ou sur grappes sont calculées sur les parcelles atteintes).



Graphique 14 : Evolution du Botrytis cinerea sur les parcelles de référence 2017
(Les fréquences moyennes d'attaque sur feuilles ou sur grappes sont calculées sur les parcelles atteintes).

Les conditions climatiques du mois d'août ont été plutôt favorables à une bonne maturité de la récolte. En revanche, la première moitié du mois de septembre a été très pluvieuse à la fois en volume mais aussi et surtout en nombre de jours de pluies (14 jours en moyenne sur les 18 premiers jours). En fonction des volumes de pluies tombés et de paramètres propres aux parcelles, des symptômes de pourriture grise se sont multipliés sur de nombreuses parcelles entraînant, selon la vitesse de propagation du champignon, des vendanges anticipées. La particularité de l'année est que les symptômes sont apparus de façon très disparate sur le vignoble et pas nécessairement sur des parcelles très sensibles. Des symptômes ont notamment été observés sur des parcelles gelées, avec très peu de récolte, sans entassement de grappes et sur des baies isolées de petites grappes. Une hypothèse expliquant le phénomène pourrait être une redistribution de l'eau absorbée par la vigne sur une production réduite, et de ce fait une fragilisation des baies par un gonflement excessif en eau.

• Maladies du bois

Excoriose

Cette année, l'excoriose a été beaucoup moins bien observé au cours de la période de forte sensibilité (débourrement jusqu'au stade « 2-3 feuilles étalées »). Les conditions climatiques n'étaient pas très favorables (peu de pluies) avec notamment la période de froid et de gel de la fin du mois d'avril qui a certainement contribué à cette faible expression.

L'Excoriose s'est exprimé sur seulement 19% des parcelles avec une Fréquence d'Attaque Moyenne de 2 ceps atteints pour 100 ceps observés (11% sur les parcelles concernées).

Eutypiose

Sur le réseau d'observation, seules 10% des parcelles présentent des symptômes d'Eutypiose avec une Fréquence d'Attaque Moyenne sur les parcelles atteintes de 1%.

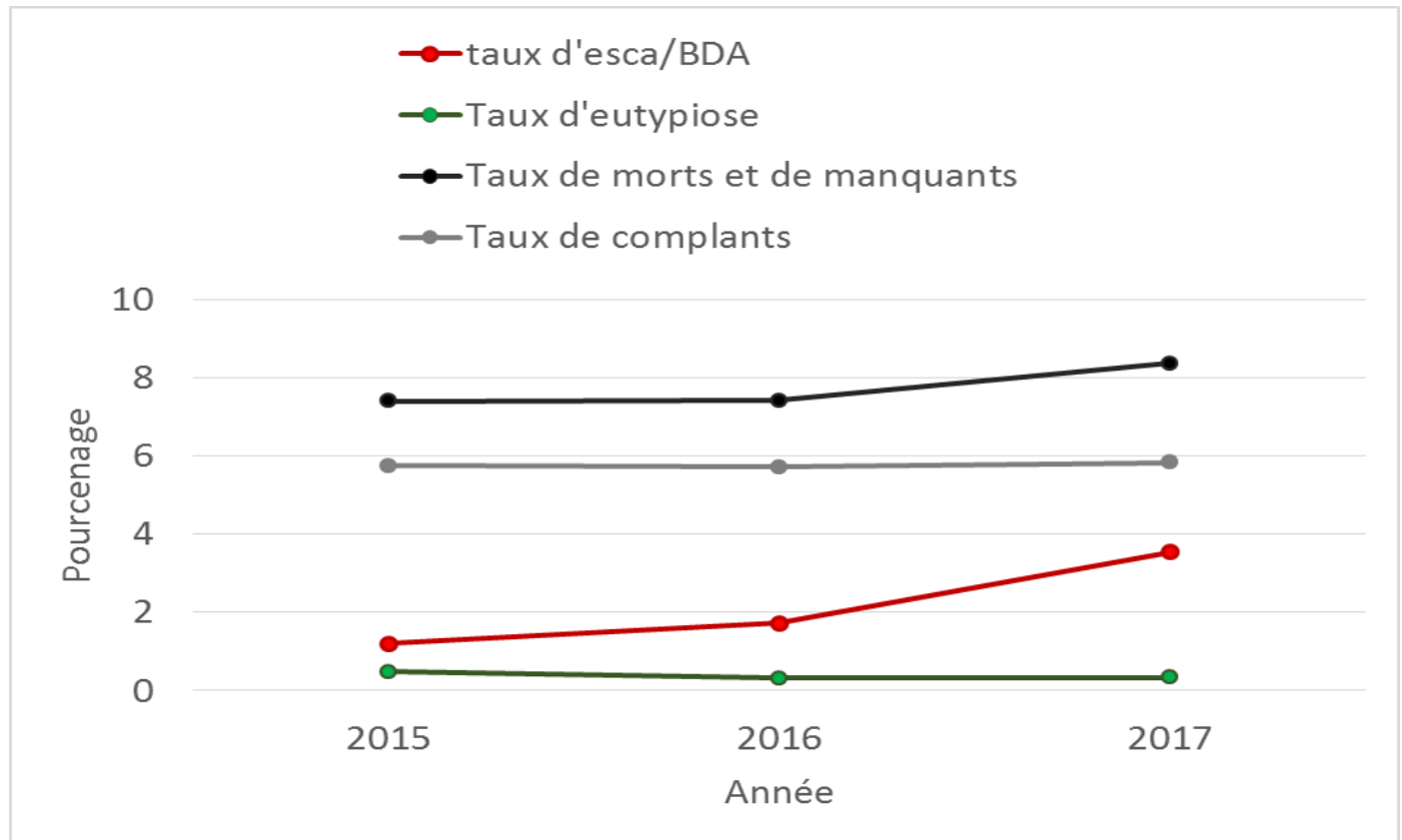
Esca / BDA

Sur le réseau d'observation, 57% des parcelles présentent des symptômes d'Esca ou de BDA de forme lente avec une Fréquence d'Attaque Moyenne de 4% sur ces parcelles. La parcelle la plus contaminée présente jusqu'à 15% de ceps contaminés. Les cas apoplectiques sont présents sur 42 % des parcelles du réseau avec une Fréquence d'Attaque Moyenne. Sur ces parcelles, 3% des ceps, en moyenne, sont atteints (maximum de 15% sur la parcelle la plus touchée). Toutefois, cette année, de nombreux symptômes visuellement proches de l'Esca/BDA se sont multipliés en fin de saison. Ces symptômes multifactoriels (mauvais fonctionnement de la vigne, gel, carences induites...) ont renforcé l'impression d'une forte présence des maladies du bois.

Malgré une augmentation réelle des symptômes par rapport à 2016, il n'y a apparemment pas d'« explosion » des maladies du bois en nord-Aquitaine en 2017.

En Gironde, le Service Régional de l'Alimentation (SRAL) de la DRAAF Nouvelle Aquitaine a souhaité la mise en place d'un observatoire pluriannuel des maladies du bois pour les principaux cépages bordelais. Depuis 2015, un réseau de parcelles a été mis en place avec pour objectif de quantifier les taux d'expression et les variations interannuelles des symptômes foliaires des maladies du bois (Eutypiose, Esca/BDA). Au total, 166 parcelles font l'objet d'observations en Gironde. Cette mission a été confiée à 3 GDONs (Sauternais et des Graves, Libournais et Léognan) pour les suivis et à Vitinnov en tant que prestataire de service pour la conception des protocoles et la formation des notateurs. Ces 166 parcelles ont été réparties en tenant compte de l'encépagement traditionnel sur chaque GDON et de l'âge des parcelles.

Deux maladies ont été observées : l'Eutypiose et l'Esca/BDA sans distinction. Les observations sont basées uniquement sur les symptômes foliaires et ont été réalisées en 2 passages : un pour l'Eutypiose au début de la floraison (stade 8-9 feuilles) et une seconde fin août/début septembre pour l'Esca et le BDA, sans différenciation des deux maladies.



(Source : Vitinnov – 2017)

Le pourcentage moyen de l'Esca et du BDA en Gironde en 2017 est de 3,54% ($\pm 0,34$). Ce résultat est très nettement supérieur aux taux observés en 2016 (plus du double des pourcentages de 2016) et 2015 (trois fois les pourcentages de 2015). 2016 et surtout 2015 étaient globalement des années de faible, voire très faible expression foliaire comparées aux années antérieures telles que 2012 ou 2014 qui étaient particulièrement des années de très forte expression (résultats d'autres réseaux suivis par Vitinnov).

Le suivi ceps à ceps réalisé par Vitinnov sur ces autres réseaux montre que les taux observés en 2017 sont essentiellement dus à la ré-expression de ceps ayant déjà manifestés des symptômes en 2014 (année de très forte expression) et non à de nouveaux symptômes. A l'échelle du réseau, la variabilité des symptômes exprimés est importante.

Certaines parcelles sont indemnes d'Esca/BDA quelle que soit l'année, tandis que les prévalences maximales atteintes en 2017 atteignent 27,3%. Le pourcentage d'Eutypiose est resté très faible durant les 3 années de suivi (inférieur à 1%). Les pourcentages de morts et manquants ainsi que les pourcentages de complants sont relativement stables sur la période de suivi.

- Vers de la grappe (Voir graphiques des courbes de vol en annexe)

Eudémis

1^{er} vol :

Les toutes premières captures ont été signalées le 3 avril en Bourgeais. Les premières captures ont ensuite été observées un peu partout en Aquitaine à partir du 10 avril. Les démarrages du premier vol sont importants sur les secteurs du Bourgeais-Blayais, du Libournais mais aussi du Lot-et-Garonne avec des moyennes de piégeages respectivement de 25, 20 et 15 papillons par piège et par semaine. Dans le Bourgeais et le Libournais de nombreuses parcelles présentent des vols très importants avec des captures dépassant 200 papillons piégés par semaine sur des sites qui présentaient déjà de fortes populations en fin de saison 2016. En Entre-deux-Mers et en Dordogne les piégeages sont moins importants mais atteignent tout de même respectivement 11,5 et 7,5 papillons en moyenne par piège et par semaine. Les secteurs du Médoc et de Graves-Sauternais présentent les vols les plus faibles ne dépassant pas 4 papillons capturés par piège et par semaine. Le pic du vol se situe autour du 18 avril.

La période de froid, voire de gel sur de nombreux secteurs, a entraîné une rupture du vol dans sa phase décroissante. La fin du premier vol est estimée au 16 mai dans le Bourgeais et en Dordogne, au 23 mai dans le Médoc et le 30 mai dans les Graves-Sauternais et le Libournais. Sur les secteurs de l'Entre-deux-Mers et du Lot-et-Garonne (globalement moins touchés par le gel) le vol s'est prolongé au-delà du 30 mai enchainant sur le démarrage du second vol.

Les pontes ont été très délicates à observer compte tenu des conditions climatiques durant la période d'oviposition. Le gel a entraîné à la fois la destruction d'une grande partie de la végétation réceptive des pontes mais aussi de nombreuses pontes déjà en place.

Les premiers glomérules ont été observés à partir du 16 mai. Sur la majorité des secteurs, les glomérules sont peu nombreux. Toutefois, dans le Bourgeais-Blayais, mais aussi en Dordogne et dans l'Est de l'Entre-deux-Mers, on observe des parcelles à très fortes présence de glomérules pouvant aller jusqu'à 100 glomérules pour 100 grappes observées. Cependant, les observations révèlent aussi que sur une grande majorité des parcelles de nombreux glomérules sont vides. Les populations réelles semblent donc moins importantes qu'il n'y paraît mais une partie des parcelles dépassent tout de même allègrement les seuils de nuisibilité.

2^{ème} vol :

Les premières captures ont été effectuées à partir du 6 juin mais le démarrage du vol a été très difficile à déterminer compte-tenu des très faibles nombres de papillons capturés sur la majorité des secteurs et du caractère hétérogène des piégeages. Toutefois, le démarrage du vol a été déterminé à partir du 13 juin en Entre-deux-Mers, le 14 juin dans le Bourgeais, le 15 juin en Dordogne et le 16 juin en Lot-et-Garonne. Dans le Libournais, le Médoc et le Sauternais le démarrage précis du vol n'a pas vraiment été déterminé en raison de populations trop faibles.

Sur la quasi-totalité des secteurs les populations n'ont pas dépassé une moyenne de 4 papillons capturés par piège et par semaine. Seul le Lot-et-Garonne a présenté un vol clair et important avec une moyenne de 33 papillons piégés par semaine au pic du vol, autour du 27 juin. Sur le Bourgeais-Blayais, l'Entre-deux-Mers et la Dordogne le vol a été faible avec un pic situé autour du 20 juin pour le Bourgeais-Blayais et autour du 27 juin pour l'Entre-deux-Mers et la Dordogne. Sur le Libournais, le Médoc et les Graves-Sauternais le vol a été quasi inexistant. De plus, les captures ont été très disparates d'un piège à l'autre et d'un jour à l'autre sur un même piège. Ces notions ont rendu la détermination des démarrages des vols très délicate, de la même façon qu'elle l'a été en 2016.

Les pontes ont été observées très tôt après les premières captures de papillons, ce qui a confirmé la difficulté de détermination réelle du démarrage des vols. Elles ont été aussi très difficiles à observer car peu nombreuses, même sur les parcelles où des fortes populations de glomérules avaient été observées.

Les premières perforations ont été observées dès le 26 juin. Globalement, les foyers ont été peu nombreux. Cependant, quelques parcelles, notamment dans le Bourgeais-Blayais mais aussi dans l'Entre-deux-Mers, ont présenté des très fortes populations de chenilles (jusqu'à 100 foyers pour 100 grappes). Les populations ont été très variables d'une parcelle à l'autre avec des situations de très fortes populations ou de très faibles, les situations intermédiaires étant plus rares.

3^{ème} vol :

Comme pour le 2^{ème} vol, la détermination du démarrage du 3^{ème} vol a été délicate compte tenu de l'hétérogénéité des piégeages d'un jour à l'autre sur une grande partie des pièges. Dans l'Entre-deux-Mers et dans le Lot-et-Garonne, le vol a débuté plus nettement à partir du 3 août. Pour les autres secteurs, il semble avoir débuté plus tardivement autour du 8 août.

Comme pour le 2^{ème} vol, des pontes ont très rapidement été observées, parfois même avant la détermination du démarrage du vol. Les pontes ont été assez facilement observées sur les parcelles où de fortes populations avaient été détectées sur les 2 générations précédentes mais globalement les pontes ont été peu nombreuses.

Les perforations se sont étalées sur toute la fin du mois d'août et du début du mois de septembre. Les foyers ont été peu nombreux sur la majorité des secteurs. Seuls les secteurs et plus encore sur les parcelles où les populations ont été plus importantes en 2^{ème} génération ont révélé des foyers de perforation en nombre parfois importants. Le Bourgeais-Blayais mais aussi une partie de l'Entre-deux-Mers et du Lot-et-Garonne et de la Dordogne ont pu présenter des dégâts notables de perforations sur des parcelles à très fortes populations. Le Bourgeais-Blayais est le secteur où les dégâts ont, localement été les plus importants (jusqu'à 100 foyers pour 100 grappes).

Les observations pré-vendanges n'ont pas révélé d'initiation de foyers de pourriture grise occasionnés par les perforations sur une grande partie du vignoble. Seules les parcelles à populations très importantes du Bourgeais-Blayais mais aussi du Lot-et-Garonne et sur les parcelles en dépassement de seuil où la protection du vignoble a été mal gérée ont présenté des foyers de pourriture grise initiés par les perforations de la 3^{ème} génération d'Eudémis.

Cochylis

Cette année, les périodes des vols de Cochylis ont été pratiquement les mêmes que ceux d'Eudémis. Les piégeages ont été peu nombreux et seuls les secteurs du Bourgeais-Blayais et de l'Entre-deux-Mers ont révélé des populations plus notables sans toutefois occasionner de dégâts importants (à quelques exceptions près sur des parcelles à fort historique).

Eulia

Cet insecte avait été observé sur quelques parcelles en 2015 et 2016. Cette année, Eulia a été observé sur un nombre plus important de parcelles. Dans la majorité des cas, le nombre d'individus demeure faible. Cependant, quelques parcelles présentent des populations plus problématiques. Cette tordeuse était jusque-là très anecdotique en Aquitaine. La multiplication des signalements, la progression des niveaux de populations sur les parcelles à historiques et la capacité de destruction de cet insecte (supérieure à Eudémis : jusqu'à une 15aine de baies attaquées pour une larve contre 2 à 5 baies pour Eudémis) vont nécessiter une certaine vigilance dans les années à venir.

Bilan vers de la grappe

La pression tordeuse (surtout Eudémis) a été très hétérogène selon les secteurs et surtout, sur un même secteur, d'une parcelle à l'autre. Globalement, les populations et les dégâts de tordeuses ont été faibles (notamment dans le Libournais habituellement plus impacté). Il semble que le gel a eu un impact important sur la viabilité de la première génération de tordeuses, notamment sur les secteurs où les surfaces continues gelées ont été les plus importantes (la plaine de la Dordogne par exemple). Il est aussi à noter que, cette année et contrairement aux observations de 2016, les espèces et les populations d'auxiliaires ont été plus importantes que la normale. Les très nombreux opilions, forficules ou larves de coccinelles ont certainement contribué de façon plus importante à limiter les populations larvaires de tordeuses.

Dans le Bourgeais-Blayais mais aussi en Lot-et-Garonne et en Entre-deux-Mers, les populations ont aussi été perturbées par le gel mais de nombreuses parcelles ont localement présenté des populations très importantes avec des dégâts notables sur une partie d'entre elles. Sur ces secteurs où de nombreuses surfaces avaient été épargnées par le gel, les populations de tordeuses ont pu être préservées, voire concentrées sur des parcelles non gelées et déjà favorables à leur développement.

• Cicadelles vertes

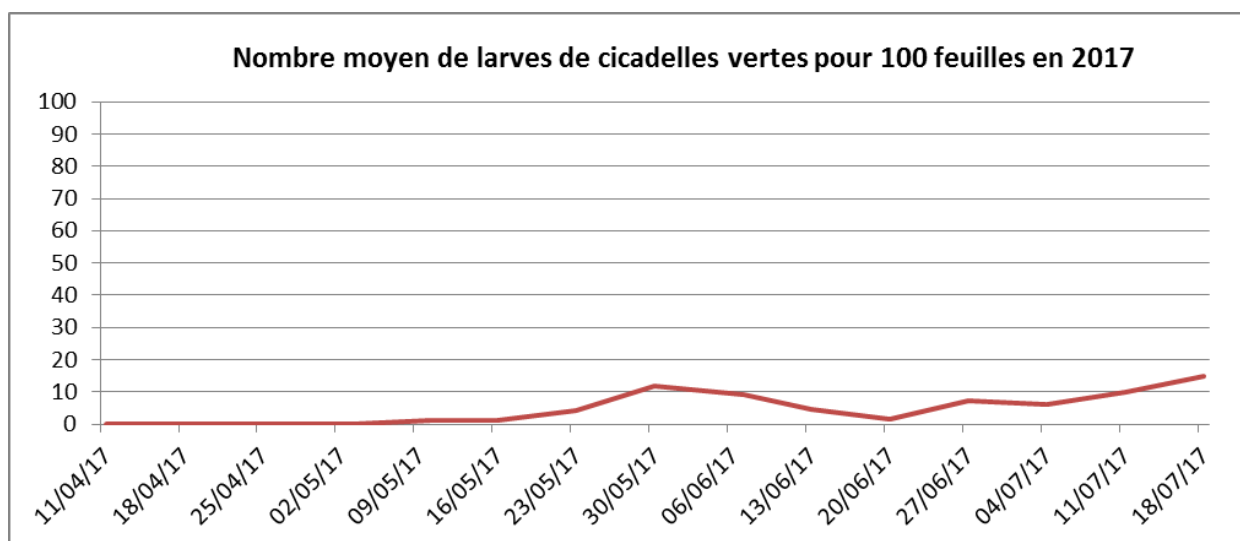
Les premières larves de cicadelles vertes ont été observées le 9 mai sur une parcelle de référence du réseau, dans le Lot-et-Garonne.

Millésimes	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017
parcelles att	19-avr.	15-mai	30-avr.	25-avr.	11-mai	9-mai	9-mai

Tableau 8 : Date d'observation des premières larves de cicadelles vertes par millésime

Cette année, les cicadelles des grillures ont été extrêmement discrètes sur l'ensemble du nord-Aquitaine, y compris sur les parcelles sensibles à historique important. Le nombre moyen de larves observées sur les parcelles concernées est resté très faible quasiment tout au long de la saison. En fin de saison, les populations de cicadelles vertes ont légèrement progressées mais les parcelles en dépassement de seuil de nuisibilité ont été extrêmement rares. Au 18 juillet, sur les parcelles du réseau, le taux moyen de population larvaire des parcelles concernées était de seulement 15% soit 15 larves pour 100 feuilles. La parcelle la plus infestée atteignait 55% de taux d'occupation.

En conclusion, la pression cicadelle verte a été globalement faible en 2017.



Graphique 14 : Evolution des populations de larves de cicadelles vertes sur les parcelles du réseau en 2017

Rappel : Le nombre moyen de larves pour 100 feuilles est calculé sur les parcelles infestées.

• *Metcalfa pruinosa*

Les cas de signalements de *Metcalfa pruinosa* ont été très rares cette année. Seules quelques parcelles sont concernées par des signalements durant la saison avec des fréquences faibles (1 à 4 cicadelles pruinées pour 100 ceps).

• Cochenilles

La principale espèce observée sur le vignoble est la cochenille lécanine du cornouiller (*Parthenolecanium corni*). Les observations de cette année confirment la répartition de cochenilles sur toute l'Aquitaine. Cependant, leur présence est souvent localisée et les cas de pullulations sont rares. Comme l'année dernière, aucune infestation de cochenilles avec une présence importante de miellat sur les feuilles et les grappes n'a été signalée cette année sur le réseau.

• Acariens phytophages : Erinose

Cette année, 58% des parcelles de référence ont présenté des symptômes d'érinose avec une FAM de 43% sur les parcelles concernées. Les cas de parcelles à très fortes populations sont rares.

• Escargots et mange-bourgeons

Cette année encore des dégâts d'escargots mais aussi de mange-bourgeons (boarmies ou noctuelles) ont été observés de façon régulière. Les dégâts peuvent être localement très importants (tous les bourgeons d'une souche détruits) mais les dégâts se cantonnent, dans la grande majorité des cas, qu'à quelques souches ou partie de parcelle. Élément notable cette année, la fréquence de parcelles concernées par des dégâts est encore légèrement plus importante que les années précédentes. Les cas de parcelles plus touchées (plusieurs 10^{aines} de souches détruites) sont très rares.

Conclusion

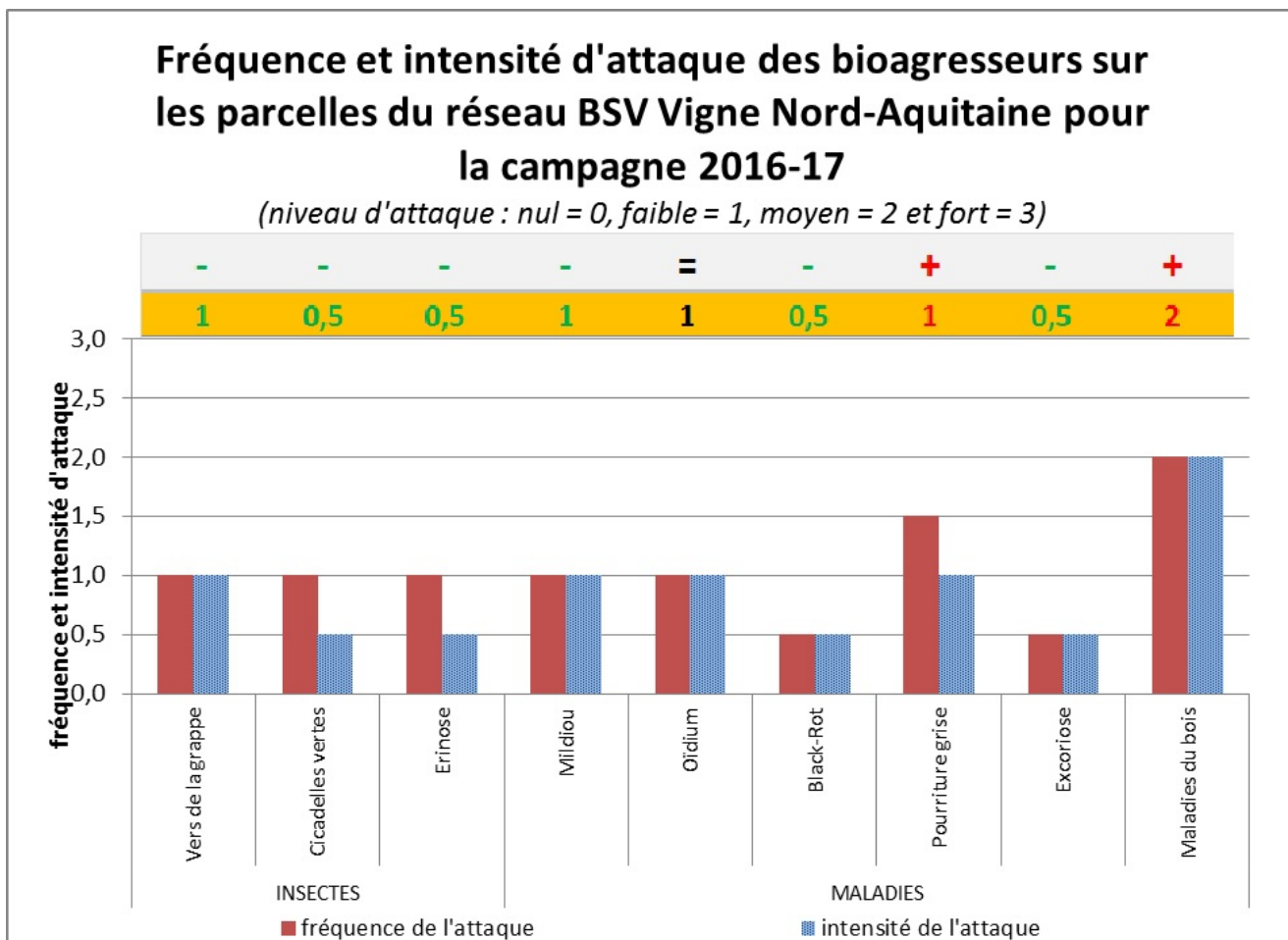
Les conditions climatiques de la sortie hiver 2016-2017 ont initié un débourrement et un début de campagne 2017 plutôt précoce. La vague de froid de la fin du mois d'avril accompagnée de gelées a changé profondément la suite des événements.

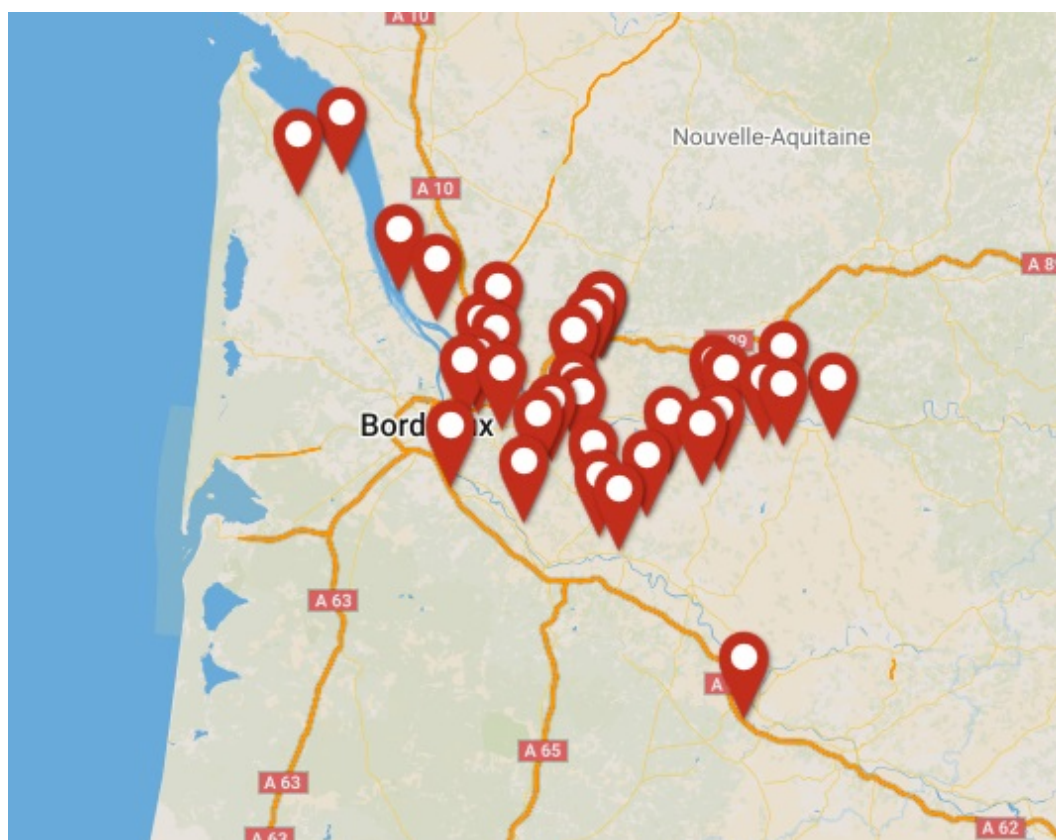
Le gel a eu de nombreuses conséquences, avec notamment des destructions de végétation et des pertes de récolte sur le vignoble Nord-Aquitain.

Les proportions de récolte concernée et les niveaux de dégâts sont très variables à tous niveaux, inter et intra parcellaire.

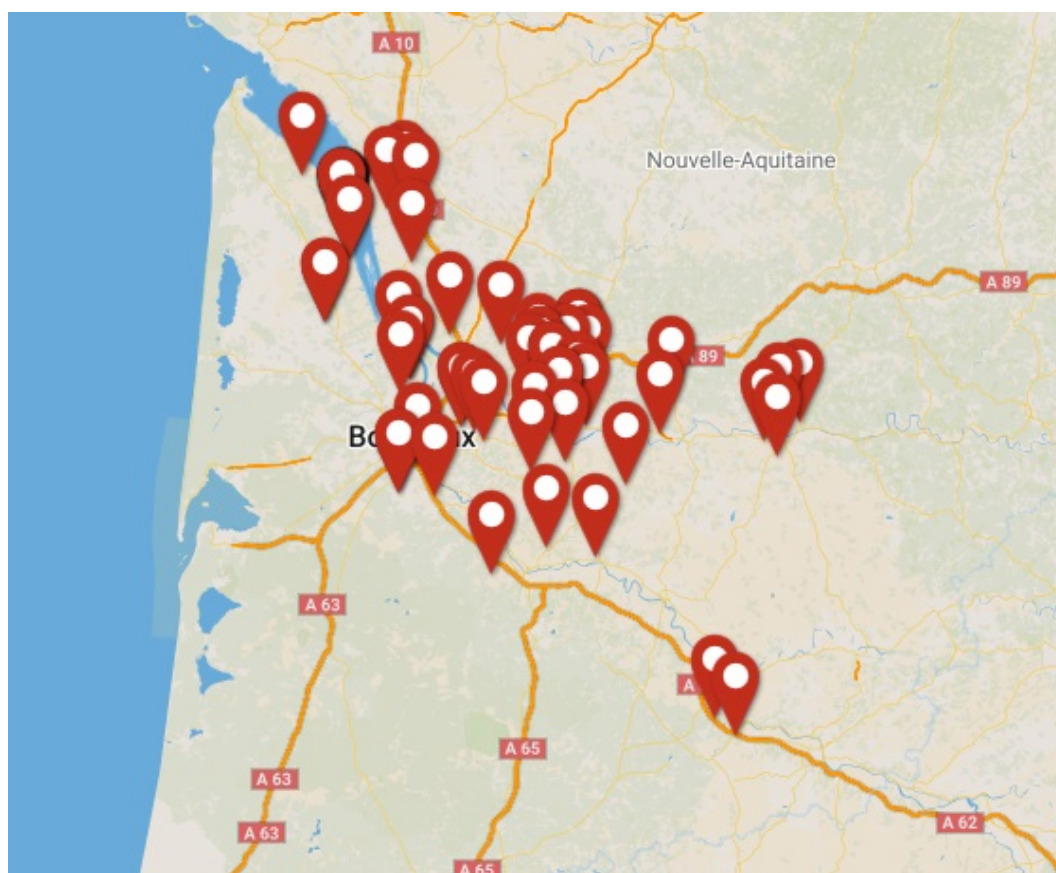
Le gel a aussi engendré des décalages importants de phénologie qui ont compliqué toute la gestion du vignoble, des travaux en vert jusqu'à la récolte en passant par la protection du vignoble. Il semble également que le froid du début de saison a eu un impact sur le développement de nombreux pathogènes qui sont restés globalement discrets et n'ont pas entraîné, sur une large partie du vignoble, des dégâts notables. Toutefois, et souvent localement, le mildiou, l'eudémis et la pourriture grise ont pu tous à tous occasionner des dégâts plus importants.

Le millésime 2017 a donc été plus largement impacté par le gel que par des pressions parasitaires globalement faibles et maîtrisables à quelques exceptions près.










Cartes des parcelles de référence du réseau d'observation BSV vigne Nord-Aquitaine 2017

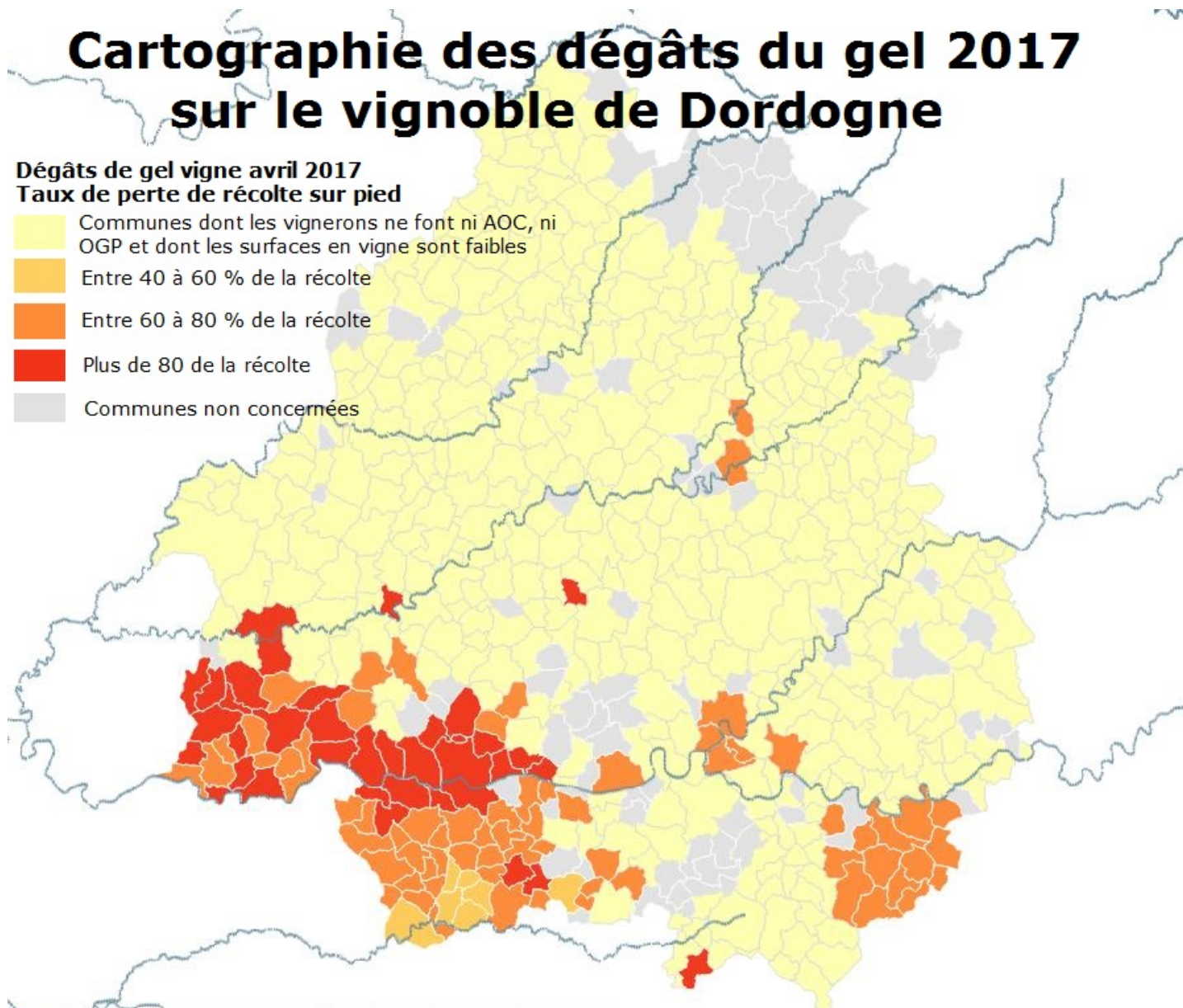


Cartes des parcelles de référence du réseau d'observation BSV vigne Nord-Aquitaine 2017

Cartographie des dégâts du gel 2017 sur le vignoble de Dordogne

Dégâts de gel vigne avril 2017
Taux de perte de récolte sur pied

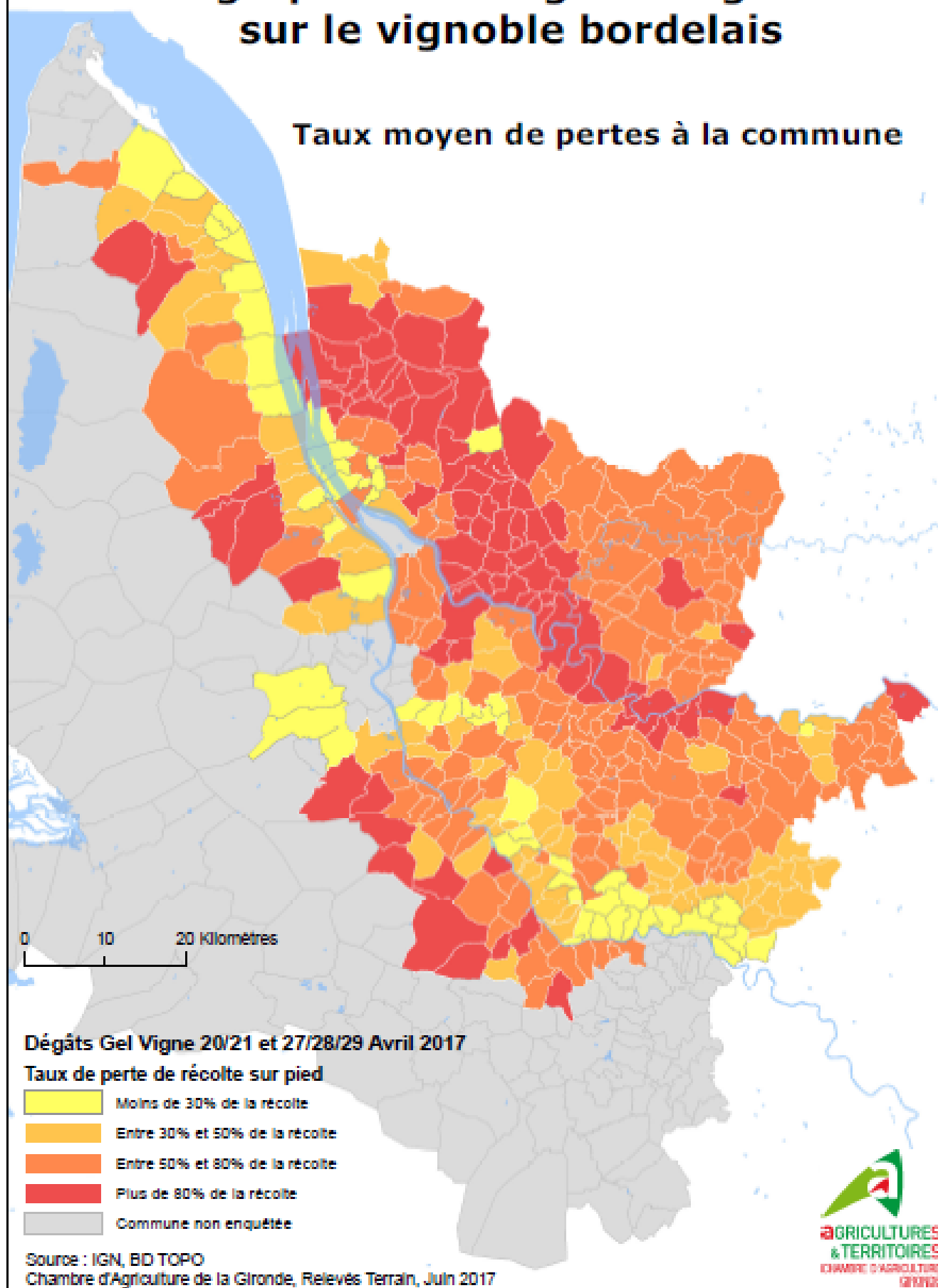
-  Communes dont les vignerons ne font ni AOC, ni OGP et dont les surfaces en vigne sont faibles
-  Entre 40 à 60 % de la récolte
-  Entre 60 à 80 % de la récolte
-  Plus de 80 % de la récolte
-  Communes non concernées



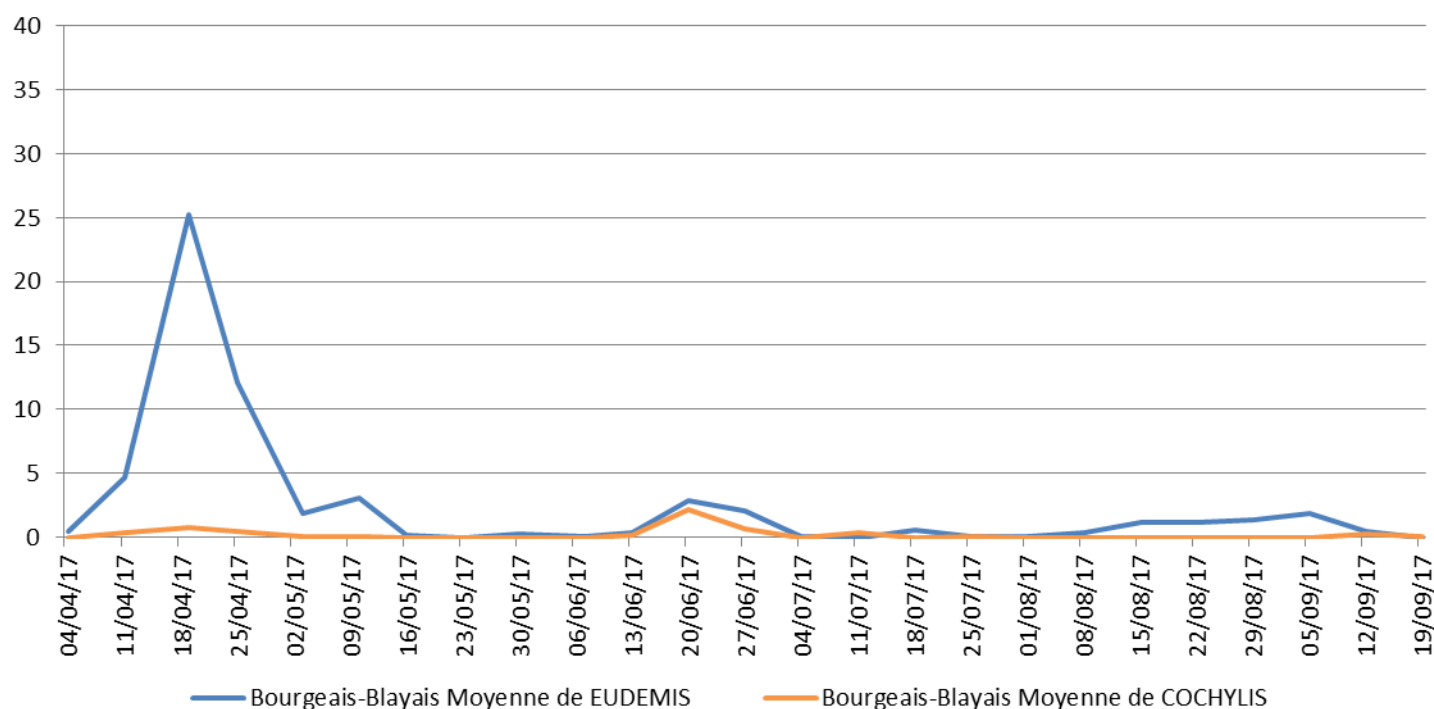
Source : IGN, BD TOPO, Chambre d'Agriculture de la Gironde
Chambre d'Agriculture de la Dordogne, Fédération des Vins de Bergerac et Duras

Cartographie des dégâts du gel 2017 sur le vignoble bordelais

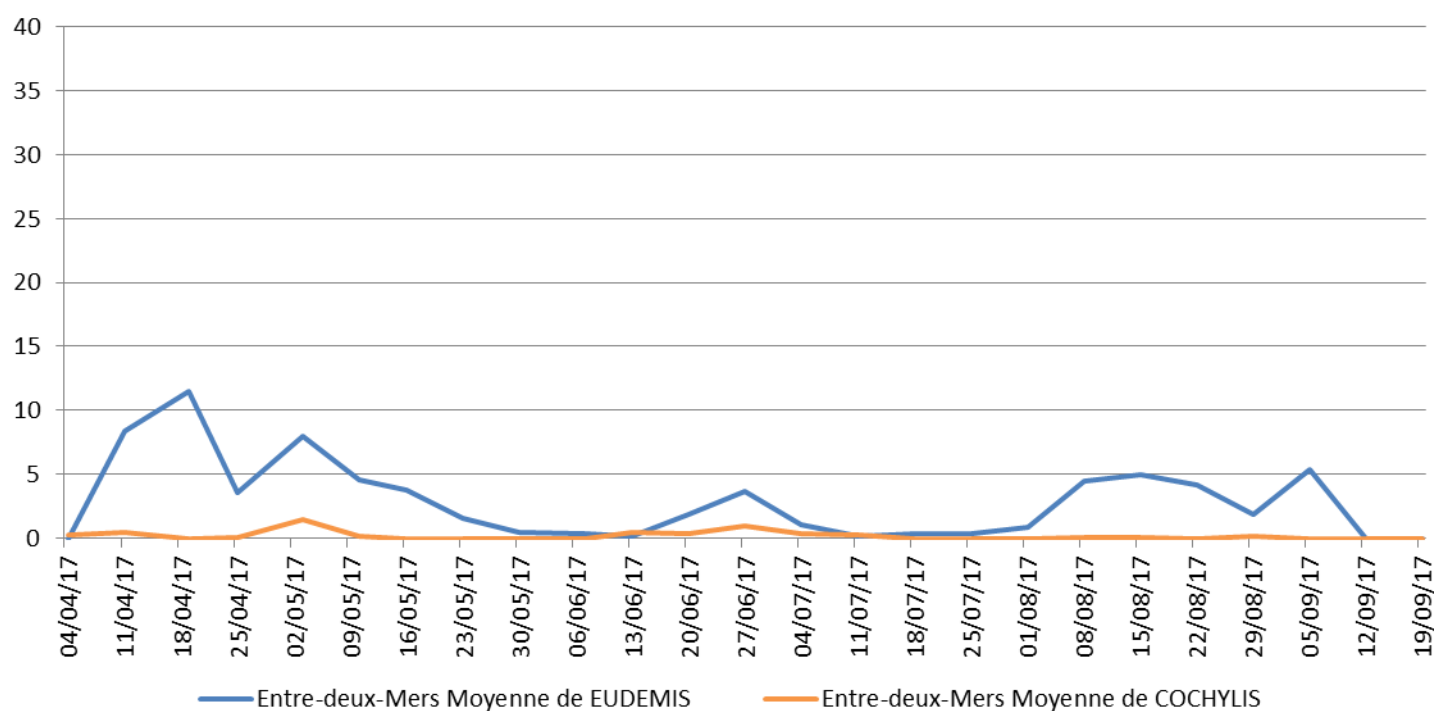
Taux moyen de pertes à la commune



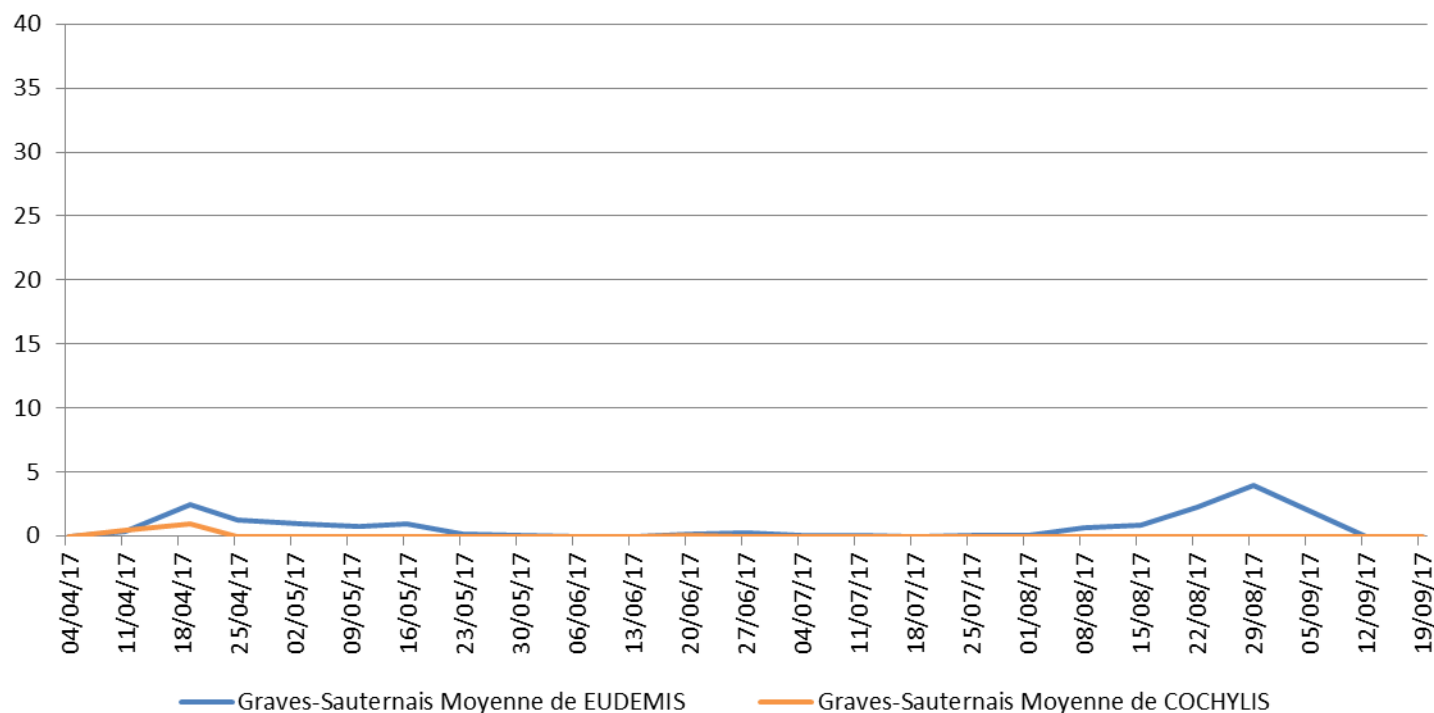
Nombre moyen de papillons par pièges en Bourgeais-Blayais (2017)



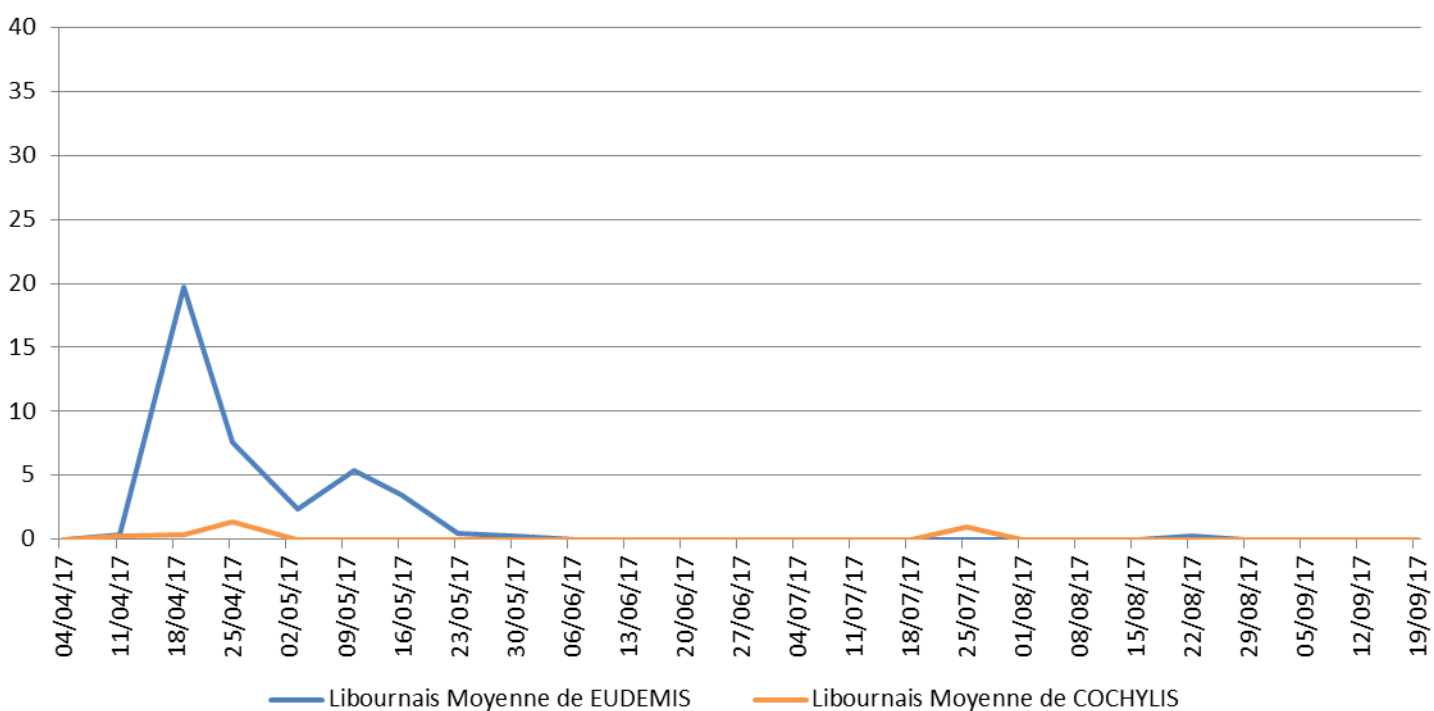
Nombre moyen de papillons par pièges en Entre-deux-Mers (2017)



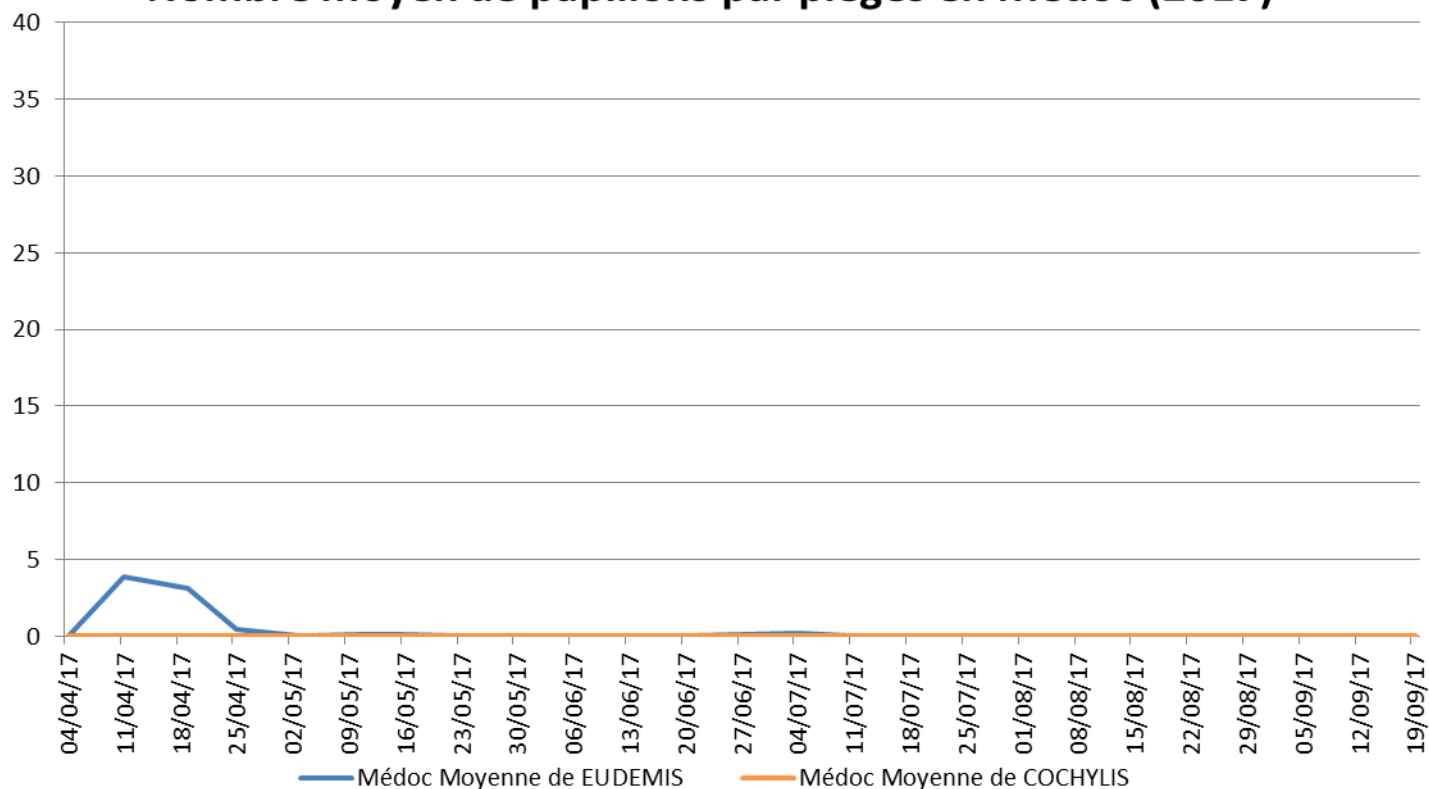
Nombre moyen de papillons par pièges en Graves-Sauternais (2017)



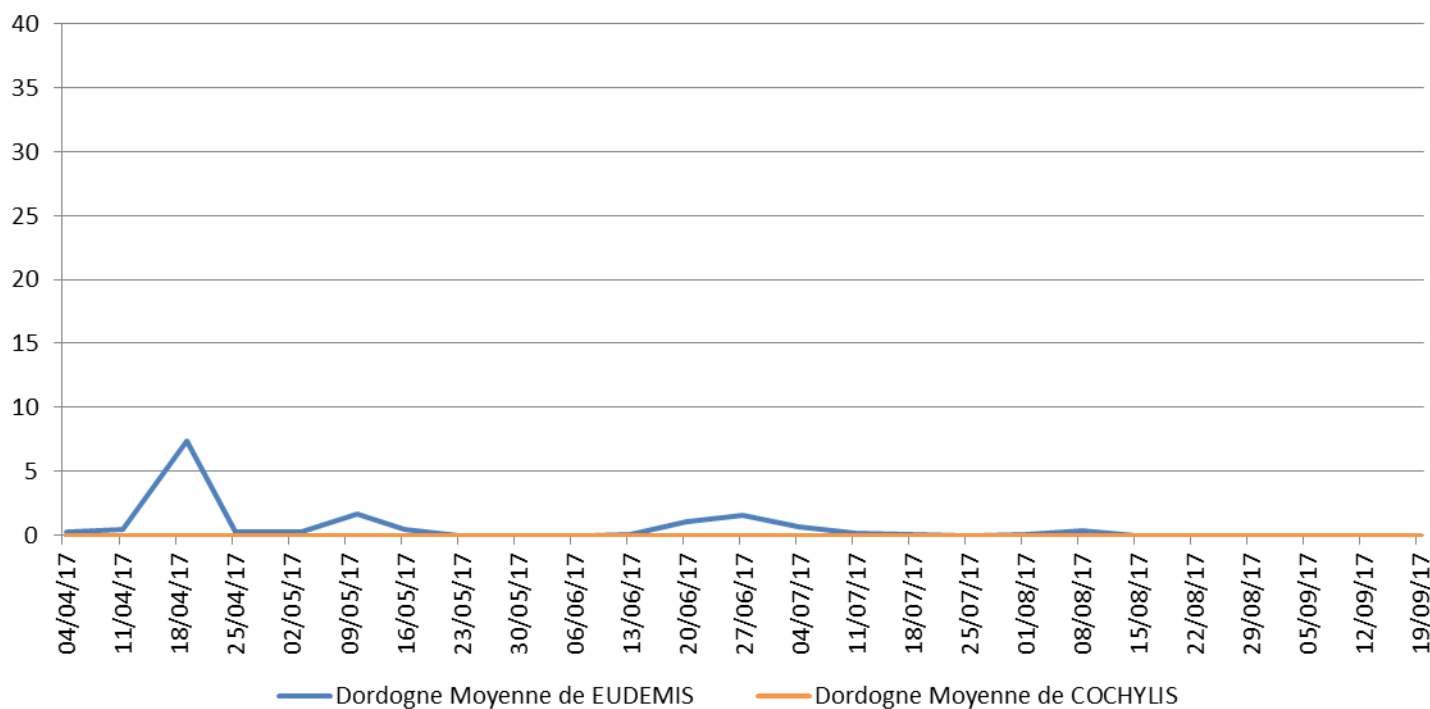
Nombre moyen de papillons par pièges en Libournais (2017)



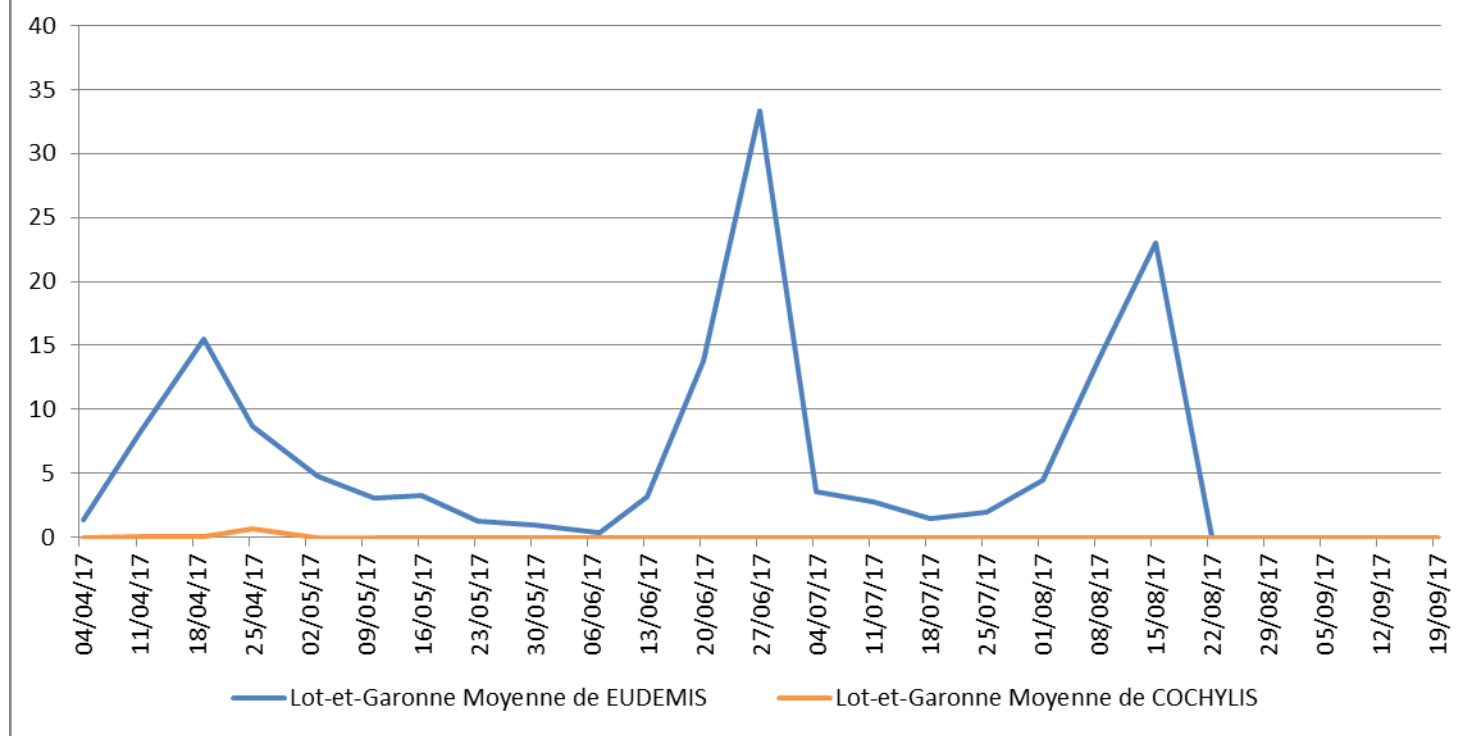
Nombre moyen de papillons par pièges en Médoc (2017)



Nombre moyen de papillons par pièges en Dordogne (2017)



Nombre moyen de papillons par pièges en Lot-et-Garonne (2017)



Les structures partenaires dans la réalisation des observations nécessaires à l'élaboration du Bulletin de santé du végétal Nouvelle-Aquitaine - Vigne / Edition Sud et Nord Aquitaine sont les suivantes : Adar de Castillon et de Sainte-Foy, Adar de Coutras, Adar des 2 Rives, Adar Haute Gironde, Adar de Langon, Adar du Médoc, Agridor, BGD Conseils, Altéma, Cave de Blasimon, Cave de Buzet, Cave de Crouseilles, Cave du Marmandais, Cave des Vignerons de Tutiac, Caves de Rauzan-Grangeneuve, Cave de Sauveterre, Cave de Sigoules, Cave du Tursan-Chalosse, CDA24, CDA33, CDA40, CDA64, Chrysophe eurl, Cic, Euralis, Fredon Aquitaine, Gdon du Libournais, Grains d'Raisins, Groupe Isidore, Groupement d'Employeurs du Pays de l'Entre-Deux-Mers IFV, INRA, Maisadour, Soufflet Vigne, SRA Cadillac, Terres du Sud, Urablé Grézillac, Vignobles André Lurton, Vitivista. Fermes du réseau DEPHY, Viticulteurs...

Ce bulletin est produit à partir d'observations ponctuelles réalisées sur un réseau de parcelles. S'il donne une tendance de la situation sanitaire régionale, celle-ci ne peut pas être transposée telle quelle à chacune des parcelles. La Chambre Régionale d'Agriculture Nouvelle-Aquitaine dégage donc toute responsabilité quant aux décisions prises par les agriculteurs pour la protection de leurs cultures. Celle-ci se décide sur la base des observations que chacun réalise sur ses parcelles et s'appuie le cas échéant sur les préconisations issues de bulletins techniques (la traçabilité des observations est nécessaire).

" Action pilotée par le Ministère chargé de l'agriculture et du Ministère chargé de l'écologie, avec l'appui financier de l'Agence Française de la Biodiversité, par les crédits issus de la redevance pour pollutions diffuses attribués au financement du plan Ecophyto ".